

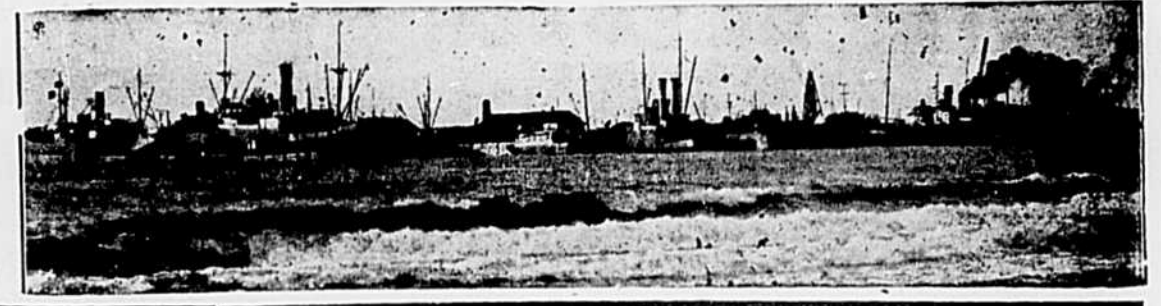
PROGRES DU GOLFE

Publié par la Cie du Progrès du Golfe

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée.

Au port de Rimouski



TRAGIQUE ANNIVERSAIRE

L'historique du pont de Québec

(Publication retardée de quelques semaines, faute d'espace)

Il y a eu trente-quatre ans le 29 août dernier, se produisait le premier désastre du pont de Québec, dont la construction fut tentée deux fois sans succès avant d'être, une troisième fois, réussie. Voici, en résumé, l'historique de cette grande entreprise québécoise d'un caractère national.

La première période comprendrait les études préparatoires et les différents projets, qui datent de près de trois-quarts de siècle. L'idée d'un pont sur le Saint-Laurent près de Québec remonte à 1851, voilà donc exactement quatre-vingt-dix ans. M. E.-E. Sirrell, ingénieur des ponts suspendus de Niagara et de Saint-Jean, N.B., prépara le plan d'un pont de trois millions de dollars qui devait être construit à Cap Rouge. Le maire de Québec, alors M. Belleau, obtint des Parlements du Haut et du Bas Canada une charte constituant la première « Compagnie du Pont de Québec ». Mais le désastre du pont suspendu de la Chute Montmorency fit ajourner l'exécution de ce premier projet. En 1857, nouveau projet élaboré par M. Charles Baillargé, ingénieur de Québec. Il s'agit d'un pont suspendu en face de la capitale. En 1884, M. M.-A.-L. Light consulte M. James Brunlee, ingénieur-conseil lors de la construction du gigantesque pont de Forth en Ecosse, au sujet d'un pont suspendu à Cap Rouge et dont le coût serait de quatre millions.

En 1888, constitution d'une nouvelle « Compagnie du Pont de Québec ». M. E.-A. Hoar prépare trois projets de pont à construire à l'un ou l'autre des trois endroits suivants: au Cap Diamant au coût de \$14.000.000; à la Pointe-à-Lizéau, \$13.000.000; à la Chaudière, \$5.500.000. M. A. Bonin prépare, de son côté, deux plans de pont-cantilever au coût de \$6.000.000 pour le premier et de \$7.000.000 pour le deuxième.

Enfin, en 1896, une dernière « Compagnie du Pont de Québec » s'organise avec l'hon. S.-N. Parent en tête; en 1902, la « Phoenix Bridge Co » est chargée de construire la superstructure d'un pont en acier, avec M. Cooper, de New-York, comme ingénieur consultant.

Cette fois, les travaux marchèrent rondement et au mois d'août 1907 la moitié de la structure du côté sud étendait ses bras audacieux jusqu'au milieu du fleuve; mais le soir du 29 août, vers dix heures, l'énorme masse s'écroula dans un épouvantable fracas ensévelissant avec elle au fond du fleuve soixante-dix vies humaines et causant une perte matérielle de huit millions.

On reprit le travail en le modifiant. Ainsi, d'après le premier plan, le pont devait avoir un poids total de 36.000 tonnes, et le pont actuel pèse 65.000 tonnes. Les matériaux de construction contiennent trente pour cent d'acier nickelé qui est la moitié plus forte que l'acier de carbone.

La « Saint-Lawrence Bridge Co » se mit au travail en 1913. Au mois de septembre 1916 on était à hisser la travée centrale devant des foules énormes rassemblées sur les deux rives du fleuve quand — c'était dans l'avant-midi — un des supports fit défaut et l'immense cage d'acier s'engloutit dans le fleuve avec quatorze hommes. On recommença le travail et, le 23 août 1919, le pont de Québec était solennellement inauguré par S. A. le Prince de Galles, plus tard Edouard VIII, et aujourd'hui duc de Windsor.

L'arche centrale du Pont de Québec, la plus longue du monde, repose sur deux points d'appui, placés à 1.800 pieds l'un de l'autre. La longueur du pont est de 3.250 pieds et sa largeur de 100 pieds; la hauteur des plus hautes tours en acier au-dessus de chaque pilier est de 320 pieds et celle du tablier au-dessus de l'eau, à marée basse, est de 150 pieds. Quant à la travée centrale, qui couvrirait presque tout le Champ de Mars de Montréal, elle mesure 640 pieds de longueur, 110 pieds de hauteur et pèse 5.000 tonnes, soit 10.000.000 de livres.

Henry DESCHAMPS.

Du haut de la colline du Parlement

par DILLON O'LEARY (British United Press)

OTTAWA.—(BUP)—Une de ces semaines au cours desquelles rien d'important ne se produit mais où chacun se demande ce qui va se produire bientôt.

Au Bureau de la Statistique, les fonctionnaires travaillent avec acharnement à la compilation des chiffres établissant ce qu'est actuellement le revenu national du Canada. Ce sera la réalisation la plus complète et la plus scientifique du genre. Les experts du Bureau de la Statistique ne s'entendent pas actuellement avec ceux du Département des Finances et de la Banque du Canada sur la façon d'établir le rapport.

Chose certaine cependant, c'est que Monsieur Lecontribuable n'a qu'à bien se tenir. Ces experts ont établi que le revenu national du Canada est d'environ \$6.000.000.000 par an. C'est ce qui entre dans les poches des Canadiens en salaires, dividendes, revenus de toutes sortes et c'est sur ce chiffre que se basera le ministère des Finances pour établir le prochain budget de guerre du Canada, en comparaison duquel le budget « énorme » de l'an dernier ne sera que de la p'tite bière.

L'hon. J.-L. Ilsley, ministre fédéral des Finances, a été très occupé cette semaine. Il a conféré avec les premiers ministres et les représentants des provinces et leur a soumis que le gouvernement fédéral leur demandait d'abandonner en sa faveur les taxes sur les personnes et les corporations pour toute la durée de la guerre. Le gouvernement fédéral s'engage à verser aux provinces qui acceptent d'abandonner leurs droits une somme égale aux revenus qu'elles ont perçus de cette source au cours de l'année 1940, ou bien de payer les intérêts annuels de leurs obligations.

Le gouvernement fédéral a un énorme besoin de revenus et c'est aux gouvernements provinciaux qu'il demande d'abord des sacrifices avant d'en demander directement au contribuable.

La guerre, par certains facteurs qu'elle a fait surgir, a fait réaliser au Canada qu'il était d'abord nation d'Amérique et que l'attitude qu'il avait maintenue jusqu'ici envers les nations américaines, en particulier, n'était plus de mise. Il importait surtout que des relations commerciales s'établissent de préférence avec des nations de ce continent.

Au cours du dernier semestre, le Canada a donc établi des légations au Brésil, en Argentine et au Chili. Il a envoyé, de plus, une mission économique en Amérique Centrale et en Amérique du Sud.

Bien qu'officiellement on ne fasse pas beaucoup de commentaires — on semble même très réticent, — il n'y a pas de doute que ce n'est là que le début de relations de plus en plus cordiales et de plus en plus étendues entre le Canada et les autres pays d'Amérique.

CONTRE LA GRIPPE

JOHANNESBURG, AFRIQUE-SUD.—(BUP)—Le Dr. E. H. Cluver, directeur de l'Institut sud-africain des recherches médicales, a annoncé à ses collègues que ses collaborateurs avaient la certitude d'avoir isolé le bacille de l'influenza. « Il y a encore beaucoup de travail à faire, a dit le Dr Cluver, mais nous espérons trouver le vaccin susceptible d'immuniser les gens contre l'état épidémique de l'influenza, tout comme on a trouvé le vaccin contre la diphtérie ».

La situation internationale

par la British United Press

Les armées allemandes en Russie semblent avoir atteint la phase culminante de leur investissement de Leningrad. Peterhof, situé à 18 milles de l'ancienne capitale, presque en face de la base de Cronstadt, a été capturé par l'ennemi. La flotte soviétique de la Baltique, rangée en rade du port de Leningrad, est actuellement la cible de l'artillerie lourde des Allemands; sa situation est des plus dangereuses. On ne croit pas que les navires russes puissent maintenant s'échapper dans l'Atlantique; on pense qu'ils chercheront refuge dans les eaux suédoises lorsqu'il n'y aura plus aucun espoir d'échapper à l'ennemi. Il faut espérer que tous les navires seront sabordés avant d'être abandonnés par leurs équipages.

Leningrad est vraiment dans une situation très critique. Les défenseurs commencent à manquer de vivres, il n'y a plus d'électricité et l'aqueduc ne fonctionne plus. Les Allemands ont l'immense avantage de pouvoir renouveler leurs troupes et d'amener des renforts, d'avoir des vivres et des munitions en abondance. Malgré leur héroïsme, les troupes soviétiques assiégées ne pourront jamais parvenir à repousser l'invasisseur. La chute de la ville, si elle n'est pas encore très prochaine, est malheureusement certaine.

Dans le secteur central, les Russes conservent l'initiative des opérations. Dans le Nord, Moursmansk a su résister jusqu'ici aux assauts répétés des troupes finno-allemandes, mais cependant l'ennemi occupe presque toute l'étendue de la voie ferrée qui mène à Leningrad.

Ce qui se passe en Ukraine

C'est en Ukraine que les succès des Allemands et de leurs alliés sont particulièrement importants. Malgré des efforts désespérés, la plupart des troupes soviétiques encerclées par les Allemands derrière Kiev se voient menacées d'annihilation. Les troupes hongroises sont maintenant en vue de Kharkov, une des plus importantes villes du bassin du Donetz. Des troupes allemandes postées à l'est du Dnieper exécutent actuellement une offensive contre la Crimée. Les bombardiers-pilotes mènent l'assaut, bombardant sans répit les routes, les chemins de fer et les positions stratégiques.

On signale que des centaines d'avions de transport et des troupes soviétiques triées sur le volet ont été massées dans l'Ouest en vue d'une attaque contre Sébastopol, semble-t-il. Cette base navale est violemment bombardée du haut des airs. On signale encore d'importantes concentrations d'escadrilles près de Varna, en territoire bulgare.

La bataille de l'Ukraine ne perd donc rien de son intensité. Odessa, qui tient toujours héroïquement, est maintenant bombardée par terre et par mer.

Maintenant que les Hongrois sont à Kharkov, que les troupes roumano-allemandes s'avancent le long des rives de la mer d'Azov et donnent ainsi plus d'appui aux troupes attaquant la Crimée, on peut s'attendre que Rostov, à l'embouchure du Don, soit le prochain objectif de l'ennemi.

En attaquant la Crimée, les Allemands comptent s'emparer de la base de Sébastopol, des grands chantiers maritimes et des importantes stations navales de la péninsule, pour s'attaquer ensuite à la région Batoum-Bakou.

La Volga seule ligne de défense au sud

Il ne fait plus de doute pour les stratèges que les rives de la Volga sont maintenant la seule ligne de défense des troupes soviétiques dans le Sud. En retraitant vers la Volga, Boudenny ne pourra livrer que des combats d'arrière-garde. A présent, le grand point d'interrogation à une question d'une importance énorme: combien de troupes les Russes pourront-ils masser derrière la Volga d'ici quelques jours et quel sera leur armement?

On cherche en vain à être optimistes en y songeant. Faut-il espérer contre toutes espérances?

Vers le Caucase

Maintenant que la poussée allemande sur le front sud menace nettement Rostov et les communications avec le Caucase, verrons-nous avancer les troupes britanniques pour prêter main-forte aux Russes? Ce n'est pas probable bien que ce ne soit pas impossible. Ce serait un geste périlleux cependant, parce que les Allemands peuvent attaquer la Turquie et s'en emparer ou bien la contraindre à laisser passer leurs troupes sur son territoire. Il y a aussi la crainte qu'avec l'appui de la Bulgarie, l'axe parvienne à dominer

L'ex-Shah Riza Pahlevi revient en Iran

par FERDINAND JAHN (British United Press)

La perte de prestige, le cauchemar continu des dictateurs, a été la principale raison de la chute de Riza Shah Khan Pahlevi, roi de l'Iran. Il est vrai que les menées soviétiques et britanniques ont hâté son abdication.

Il ne faudrait pas conclure que par cette abdication formelle le vieux guerrier rusé a complètement renoncé à ses ambitions politiques et se résigne à vivre dans sa retraite comme son prédécesseur qui se laissa exiler. Une telle passivité serait trop contraire à sa carrière et à son caractère.

Le monde peut s'attendre à voir ce dictateur tenter un retour sensationnel lorsque l'occasion s'en présentera. M. Hitler lui fournira sans doute, cette occasion.

Cet ancien sergent, fils de paysan qui, après 15 ans d'efforts, parvint à monter sur le trône de Perse, est l'un des meilleurs cerveaux de l'Orient et aucun de ses prédécesseurs n'a porté la pourpre avec autant de dignité.

J'ai été présenté au kaiser Guillaume, d'Allemagne, au tsar Nicolas, de Russie, et à deux rois de Grande-Bretagne, mais je n'ai jamais ressenti une aussi forte impression de ce qu'est la majesté et la grandeur que lorsque j'ai été présenté à Ahmed Riza, à l'ambassade de Perse à Ankara, en 1934, lors du seul voyage que fit ce souverain à l'étranger. Doué d'une taille imposante, mesurant six pieds et huit pouces, le shah aux cheveux blancs dominait physiquement son entourage. Son maintien digne et son parler lent ajoutaient encore à son apparence imposante.

Ahmed Riza est un habile politique qui a accumulé, dit-on, une immense fortune. On aura une idée de son adresse et de son astuce politique en se rappelant la façon dont il disposa de l'élément du peuple réfractaire à sa politique, pendant son voyage en Turquie. Les mullahs, prêtres de la religion musulmane, lui étaient cordialement hostiles. Craignant que ces chefs religieux suscitassent une révolte pendant son absence, le Shah invita les mullahs les plus influents à un banquet « de paix » et leur dit qu'ils seraient ses invités au palais. Avant de les quitter, il leur demanda, chacun en particulier, de lui envoyer quotidiennement des rapports sur l'état des affaires du pays. Ainsi ces gens furent tenus dans une honorable captivité pendant tout le temps de son voyage.

Le Shah jouissait d'une réputation d'invulnérabilité, mais ce renom fut terni lorsqu'il se soumit presque sans résistance aux demandes soviétiques et britanniques. Néanmoins, les soulèvements indigènes qu'on rapporta en diverses parties de l'Iran étaient dirigés autant contre les envahisseurs que contre l'ancien gouvernement.

Les observateurs de l'Orient ne seraient pas surpris de voir Riza Pahlevi prendre la direction d'un mouvement contre les Britanniques.

Quelques-uns de ses anciens sujets disent qu'en dépit de la réputation de corruption qu'on lui prête Riza Pahlevi a beaucoup fait pour le progrès économique de son pays. C'est lui qui a fait construire le chemin de fer qui, à travers l'Iran, va de la mer Caspienne au golfe Persique ainsi que de nombreuses routes modernes et des centrales électriques.

en mer Noire, surtout s'il s'empare des vastes bases de la Crimée. Pour le moment, les armées britanniques du Moyen-Orient et des Indes, étendues depuis le milieu de l'Iran jusqu'aux frontières de l'Egypte, sont incapables d'aider à la défense de la Russie sauf par des raids aériens.

Mais si les Allemands tournent vers le Sud au-delà de Rostov et s'avancent sur l'étroite plaine du littoral de la mer Caspienne pour atteindre par terre les champs de pétrole, il est probable alors que les troupes britanniques interviendront.

En tout cas, disent certains diplomates, si la Grande-Bretagne ne combat pas à côté des Russes pour défendre le Caucase, le seul endroit où une action conjointe est possible, cela aurait un effet psychologique désastreux en Russie et en Grande-Bretagne.

Il est fort possible cependant que l'Allemagne ne lance pas les armées de Karl von Rundstedt immédiatement à l'assaut du Caucase. Cela étendrait considérablement les lignes allemandes qui pour atteindre Rostov doivent déjà faire une avance audacieuse. Nombreux sont ceux qui croient que les Allemands couperont d'abord les communications du Caucase avec le reste de la Russie d'Europe, se réservant d'attaquer plus tard par mer les zones pétrolières de Batoum et de Bakou. Néanmoins le Caucase court un grave danger qui, pour ne pas être immédiat, n'en est pas moins réel.

La Bulgarie et la Turquie

Que se passe-t-il dans les Balkans, entre la Russie et la Bulgarie, entre la Bulgarie et la Turquie? Une chose certaine d'abord, c'est que la Bulgarie doit céder aux volontés d'Hitler; elle n'est pas en état de lui résister. On ne croit pas que la Bulgarie puisse attaquer la Russie, car elle a été son alliée pendant de nombreuses années, mais ce n'est pas la même chose envers la Turquie. La Bulgarie convoite depuis plusieurs années certaines parties des territoires turcs et grecs sur la mer Egée. Actuellement, Hitler peut lui céder une partie de ce qu'elle convoite pour récompenser son adhésion à l'axe. D'ailleurs ce pauvre pays n'a pas le choix. Il ne se passerait guère de jours avant que les troupes allemandes l'occupassent si on allait faire mine de résister. La Bulgarie marchera donc de gré ou de force soit contre la Turquie, soit même contre la Russie si Berlin le veut.

Le calme de ces jours derniers fait pressentir la tempête. La situation n'est pas brillante pour nous. Il faut rester optimiste. Rien n'est perdu encore. Mais il faut éviter d'avoir une confiance excessive en la victoire russe. M. Churchill a d'ailleurs protesté contre toute une presse qui prêche l'optimisme à outrance. Il ne se prépare rien de bon pour nous dans les Balkans et les lourdes pertes de matériel de guerre en Russie jointes à la difficulté de les remplacer sans prendre sur les réserves du Commonwealth et des Etats-Unis devraient nous ouvrir les yeux. Il faut savoir voir la réalité telle qu'elle est. Les faits sont ce qu'ils sont et, en ne voulant pas les voir, nous ne trompons personne d'autre que nous.

Les Etats-Unis et le Japon

Les négociations entre le Japon et les Etats-Unis pour un règlement des problèmes du Proche-Orient sont dans une impasse, mais elles ne sont pas rompues. Cependant, on n'a pas grand espoir de les voir aboutir.

Les Japonais auraient refusé d'accepter la première de plusieurs conditions fondamentales posées par le président Roosevelt et le secrétaire d'Etat Cordell Hull, c.-à-d. la promesse de Tokio de ne pas tenter de nouvelles agressions armées en Extrême-Orient, soit dans le Nord contre la Sibirie, soit dans le Sud contre la Thaïlande ou les Indes néerlandaises.

Cela est significatif. D'ailleurs M. Nobufumi Ito, président du service d'information nippon, a déclaré récemment au cours d'un discours radiodiffusé que l'alliance militaire du Japon avec l'Allemagne et l'Italie « est la principale base de notre diplomatie ».

Il a ajouté: « Quelles que soient les difficultés auxquelles nous pourrions avoir à faire face, il n'y aura aucun changement dans le fait que l'esprit de l'entente tripartite constitue la base dominante de notre diplomatie et qu'il ne saurait être modifié par les menées d'autres puissances, qui cherchent à rendre hostiles les trois pays du Japon, de l'Italie et de l'Allemagne ».

Ce ne saurait être plus précis.

L'exécution des otages à Paris

VICHY.—(BUP)—La persistance de l'agitation sourde qui provoque les meurtres de soldats allemands à Paris a retenu l'attention du gouvernement français. Le Conseil des ministres en a discuté, mais on ne connaît pas ses décisions.

L'opinion publique, si elle est douloureusement frappée par l'ampleur des mesures de représailles allemandes, n'en éprouve pas moins tous les actes de violence. Il en est de même à Paris.

Suivant les voyageurs qui reviennent de la capitale, notamment à la suite de la Foire de Paris, à l'occasion de laquelle les autorités occupantes ont délivré aux industriels et commerçants un certain nombre de laissez-passer spéciaux, l'aspect de Paris n'est en rien affecté par ces événements. Les théâtres et cinémas continuent comme de coutume à donner leurs spectacles en matinée, du moins, et les boulevards connaissent toujours la même affluence de piétons.

Quant à la circulation en auto, elle est toujours aussi restreinte faute de carburant.

Les mesures prises par les autorités allemandes sont portées à la connaissance de la population par de grandes affiches rectangulaires de couleur rouge sombre encadrées de noir. Elles sont placardées à profusion sur tous les murs et dans les couloirs du métro. Elles sont l'objet d'une lecture attentive et silencieuse.

La situation n'affecte pas les échanges entre les 2 zones et les trains qui viennent de Paris et vice versa sont toujours aussi bondés.

Le passage de la ligne de démarcation du contrôle allemand ne fait jusqu'à présent pas preuve de plus de sévérité que de coutume.

ON INTERNERA LES IVROGNES

BERNE, SUISSE.—(BUP)—Le Grand Conseil Vaudois vient d'adopter une nouvelle loi pour l'internement et le traitement des buveurs que l'on veut corriger. La Loi institue des comités régionaux, analogues aux comités de tempérance qui existent en Suède. Les membres de ces comités sont chargés de suivre les buveurs et de les aider à combattre leur vice. Si la persuasion ne réussit pas, le comité recommande aux autorités d'interner l'ivrogne invétéré. Après un examen psychiatrique, le buveur est dirigé vers un asile privé si son cas est curable et vers l'asile officiel si son cas est désespéré. Après traitement à l'asile, le malade reste sous la surveillance du comité de tempérance pendant 5 ans. En cas de rechute, il est immédiatement interné.

POUR UNE CAMPAGNE D'HIVER

BERLIN.—(BUP)—Les fabricants de skis et raquettes de même que les détaillants ont reçu, samedi, l'ordre d'offrir leurs stocks à l'armée. La vente privée de skis, raquettes, bâtons de skis et autres accessoires est interdite sauf aux officiers de l'intendance et aux quartiers généraux du service des stocks militaires.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Diocèse de Rimouski.— M. l'abbé Emile Goulet, curé de St-Narcisse, a été nommé à la cure de St-Paul de la Croix. M. l'abbé Oscar Beaulieu remplace M. l'abbé Goulet à St-Narcisse. A la cure de St-Jean de la Lande, M. l'abbé Edouard Lepage, qui a été remplacé à St-Médard par M. l'abbé Louis-Philippe Desbiens, M. l'abbé Charles D'Anjou a été nommé vicaire à St-Anaclet. M. l'abbé Paul-Etienne Michaud, vicaire à Ste-Blandine, M. l'abbé Grégoire Rioux, économiste au Séminaire, M. l'abbé Alphonse St-Pierre, vicaire à Val-Brillant, M. l'abbé Alphonse Beaulieu, vicaire à St-Léon le Grand, M. l'abbé Marius Côté, vicaire à Matane, M. l'abbé Gérard Marquis, vicaire à Baie-des-Sables; M. l'abbé Elie Beaulieu, chapelain à l'Ecole ménagère des SS. du St-Rosaire à Rimouski, M. l'abbé Philippe St-Laurent, professeur de théologie au Grand Séminaire de Rimouski, M. l'abbé Euclide Fournier, professeur à l'Ecole des Arts et Métiers, M. l'abbé Jean-Paul Bélanger, vicaire à Lac-au-Saumon.

Après un mois passé au camp d'entraînement de Valcartier, comme aumônier des Fusiliers du Bas St-Laurent, M. l'abbé Gérard Cloutier est revenu à l'Évêché où il agira comme assistant-procureur.

Diocèse de Gaspé.— M. l'abbé Hermel Boucher, nouveau prêtre, a été nommé vicaire à St-Charles de Caplan et M. l'abbé Henri-Louis Maquire, vicaire à Paspébiac.

CHUTE DE NEIGE

Accompagnée d'une brise violente et froide, la neige a tombé assez abondamment dans notre district, au cours de la nuit de dimanche à lundi (28-29 septembre). A Rimouski même, on ne s'en est guère aperçu, sauf ceux qui se trouvaient hors de leurs demeures sur la fin de la soirée de dimanche ou qui en sortirent à bonne heure lundi matin. Mais dans les paroisses d'en arrière qui s'échelonnent en direction du sud, la neige plus copieuse demeura visible à tous. On nous rapporte qu'en certains endroits il y en avait une couche de 5 à 8 pouces d'épaisseur. Au surplus, la température qui a suivi cette première neige tangible de la saison s'est maintenue basse durant toute la journée et la soirée d'hier.

Entre Rivière-du-Loup et Rimouski, la tempête fut singulièrement embarrassante et pénible pour les voyageurs qui se trouvaient en automobile sur la route nationale et parmi lesquels on comptait de nombreux Rimouskois qui s'étaient rendus dans la journée de dimanche à Rivière-du-Loup pour participer à une cérémonie d'initiation chez les Chevaliers de Colomb. Sur le chemin du retour vers minuit, alors que la tempête sévissait, la visibilité était si mauvaise et la chaussée si dangereusement que les voitures ne pouvaient rouler qu'à l'extrême ralenti, par crainte des accidents de dérapage et de déviation vers les côtés de la voie. Un groupe fit halte pour la nuit à Trois-Pistoles. D'autres persistèrent à poursuivre leur route, de peine et de misère, mais durent se résigner en arrivant à St-Fabien, vers 3 h., à ne pas aller plus loin. Ils trouvèrent refuge jusqu'au matin dans un hôtel local où, non préparé à une telle affluence de voyageurs à pareille heure, on les hébergea aussi bien que possible dans les circonstances.

MORT DE DEUX FINANCIERS BIEN CONNUS

Deux hommes d'affaires bien connus au Canada sont décédés à Montréal, en fin de semaine: sir Herbert Holt, et le sénateur Lorne C. Webster.

Sir Herbert Holt, qui comptait comme l'un des hommes les plus riches du pays, était âgé de 85 ans.

Le sénateur Webster était aussi reconnu comme un magnat de la finance et il avait des intérêts dans de multiples compagnies. Il est mort à l'âge de 70 ans, après quelques jours de maladie.

LA FUTURE ECOLE DE ST-ROBERT BELLARMIN

La compagnie Santerre Ltée a obtenu le contrat pour la construction d'une école dans la nouvelle desserte paroissiale de St-Robert Bellarmin. La Cie Santerre avait la plus basse soumission soit \$12.387. La construction de cette école doit commencer incessamment.

LETTE DE LONDRES

par GLANVILLE CAREW

LE MONSTRE OUBLIE

LONDRES.—(BUP) —N'aviez-vous pas constaté que depuis le début de la guerre le monstre du Loch Ness n'avait pas fait parler de lui ?

Les savants versés dans la science préhistorique avaient désigné ce monstre par un grand nom latin et nous en avaient fait la plus terrifiante des descriptions.

Les fortes têtes gaussoises : « L'as-tu vu le monstre, Arthur ? » — « Non, mais je connais un type qui, paraît-il, connaît quelqu'un qui aurait vu le cousin d'un homme qui l'a vu ! »

Mais la guerre est venue et on n'a plus eu le temps de penser aux petites choses. Etrange, tout de même, que depuis le début de la guerre il n'y ait eu personne à qui le monstre soit réapparu avant jeudi de la semaine dernière.

Si ce n'est pas le monstre qu'a vu M. MacFarlan-Barrow, c'est son frère ou un proche parent. Croyez-le ou non, c'était une « chose avec un grand cou comme un serpent et un corps d'une longueur démesurée. Pendant dix minutes, il s'est amusé sous mes yeux. Il allait, venait, revenait, plongeait, replongeait. Je l'ai vu comme je vous vois ».

Mais, quand même, je ne crois pas que malgré tous ses efforts il fasse beaucoup parler de lui par le temps qui court.

Mais, quand même, je ne crois pas que malgré tous ses efforts il fasse beaucoup parler de lui par le temps qui court. Il n'aura pas une ligne dans un certain journal de Douvres, l'en suis certain. Car le dit journal vient de paraître avec, en première page, un compte rendu de six colonnes sur la récente assemblée du Conseil municipal au cours de laquelle on avait discuté de choses aussi sensationnelles que l'élimination des mauvaises herbes sur les terrains vagues et le peintage des lampadaires.

Mais on n'avait pas oublié la guerre. On annonçait en six lignes que la ville avait été bombardée la veille par les grosses Berthas allemandes.

Pauvre monstre de Ness ! Pauvre Doktor Goebbels !

ORDONNANCE Etablissant des LOYERS MAXIMA

Ottawa.—L'extension du contrôle des loyers aux villes de Lachute, St-Jérôme, Ste-Thérèse de Blainville et Ste-Rose, et aux municipalités de Chatham, St-Jérôme et Ste-Thérèse de Blainville, toutes dans la province de Québec, fut annoncée le 25 septembre, par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

Cette nouvelle ordonnance de la Commission stipule que, à compter du 1er octobre 1941 inclusivement, les loyers maxima qui peuvent être exigés dans ces régions seront ceux prévalant au 2 janvier 1941, ou, si le logement n'était pas loué à cette date, le loyer payable d'après le dernier bail en 1940, expliqua monsieur le juge Martin, administrateur des loyers.

« Un locateur n'est pas tenu et ne doit pas payer plus que le loyer maximum fixé par cette ordonnance », ajouta le juge Martin.

Les demandes des locataires pour variation de ce loyer maximum devront être présentées sous forme d'avis de requête déposés chez les greffiers de la cour du magistrat à Lachute, St-Jérôme et Ste-Thérèse de Blainville. Les locataires sont tenus de remplir des formulaires qui peuvent être obtenus aux bureaux de ces greffiers, indiquant les circonstances spéciales sur lesquelles se base leur appel, et d'appuyer ce renseignement par une déclaration sous serment. Les appels des locataires en vue d'une réduction du loyer fixé ou d'une détermination de loyer d'un logement construit depuis le 2 janvier 1941 doivent également être déposés chez les greffiers et être appuyés d'une déclaration sous serment.

Les demandes de variation des loyers maxima fixés seront reçues jusqu'au 31 décembre 1941, inclusivement.

Des brochures expliquant les règlements sur les loyers de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre peuvent être obtenues en s'adressant au bureau des greffiers chez qui les demandes doivent être déposées dans ces régions additionnelles.

MONT-JOLI

Naissances.—A été baptisée, le 15 septembre, Marie-Danielle-Nicole, enfant de M. et Mme Albert Paris (Germaine Charette), Parrain et marraine, M. et Mme Isidore Charette, oncle et tante de l'enfant. Mlle Cécile Charette portait l'enfant sur les fonts baptismaux.

Le 19 septembre, a été baptisée Marie-Thérèse-Gisèle, enfant de M. et Mme Albert Francoeur (Germaine Dufour), Parrain et marraine, M. et Mme J.-J. Francoeur, oncle et tante de l'enfant. Porteuse : Mme J. Perron.

Départ.—Le Rév. Père L. Gauthier, O.M.I., nous a quittés pour aller exercer son ministère à Ottawa comme aumônier des Révérends Soeurs Grises de la Croix.

Décès.—Est décédée, le 18 septembre, Madame Paul Dubé (Henriette Beaulieu), âgée de 45 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 22 septembre, au milieu d'une grande assistance.

Le 23 septembre, a été inhumée Madame Joseph Côté (Flavia Ross), décédée le 21 septembre. Elle était âgée de 78 ans.

REFLEXIONS EN LIBERTÉ

EN MARGE DU TOURISME

Il y a une semaine, à peine, j'avais l'avantage d'assister à une réunion d'hôteliers de la Gaspésie, qui se tenait dans le beau village de Port-Daniel (un beau nom entre autres) dans une bonne hôtellerie du nom de « Hôtel Lafayette ». Je prenais part, dans la banquet qui clôturait cette belle soirée, comme convive invité, aux réunions. Il y eut des discours, bien entendu, et un spirituel monsieur nous dit que « N'importe qui, qui avait des yeux pour voir et une bouche pour manger, pouvait dire et redire que nous avions bien banqueté ».

Il fut question du tourisme, c'était prévu et même de règle parmi les hôteliers gaspésiens dont les trois quarts vivent de l'industrie touristique; les discours tournèrent autour de cette question si importante, et c'est alors que j'entendis un discours solide de fond comme de forme d'un homme qui s'excuta tout d'abord, par modestie sans doute, de ne pas l'avoir préparé. Cet homme, hôtelier depuis quelques années, qui mériterait de siéger au Conseil du Tourisme, par ses connaissances profondes du tourisme, Gaspésien de cœur et d'esprit, dont la lignée ne ment pas, puisqu'il appartient à l'une des plus nobles familles de Ste-Anne des Monts, porte un amour profond à sa belle patrie, la Gaspésie. Bel orateur et beau timbre sonore, Roland Lamontagne (puisque je dois le nommer) fit résonner à nos oreilles, comme un clairon du réveil, les noms toujours beaux à entendre des villages gaspésiens qui s'échelonnent sur la côte de Gaspé dont les origines proviennent de l'histoire : Gaspé, Anse-au-Griffon, Pointe-à-la-Frégate, Manche d'Espérance, Cap d'Espoir, pour n'en nommer que quelques-uns. « Autant de noms, dit M. Lamontagne, qui méritent d'être signalés. Il est déplorable, ajoute l'orateur, que sur cette terre de Gaspé, berceau de la civilisation française en Amérique, le tourisme étranger qui s'intéresse intensément à notre histoire ne trouve nulle part une indication quelconque qui lui rappelle nos faits historiques. C'est à peine si, à Gaspé, on trouve une croix de pierre (et encore faut-il le savoir) nous rappelant la découverte de cette terre par un Malouin du nom de Jacques Cartier.

Notre terre abonde de souvenirs historiques, poursuit M. Lamontagne, et je voudrais voir le jour ou un organisme quelconque, s'occupant et s'intéressant au tourisme, prenne l'initiative de placer des plaques descriptives de notre histoire aux lieux où l'histoire a passé. Je suggère donc que l'Association des hôteliers de la Gaspésie prenne cette initiative dans le but d'augmenter encore, si possible, l'intérêt que portent les visiteurs à notre péninsule gaspésienne; car, messieurs, de dire M. Lamontagne, QUE SERAIT CETTE PARTIE EST DE LA PROVINCE DE QUEBEC AU POINT DE VUE TOURISTIQUE SANS LA GASPESIE ? Puis M. Lamontagne reprend le thème que M. Pierre Courtois, professeur au Queen's College de New-York, a développé pour un grand journal français quotidien de Montréal à savoir « que nous devrions être plus fiers de nous-mêmes et ne pas avoir peur de la publicité en notre langue française ». « Nous serions étonnés, dit l'orateur, du nombre incalculable de gens qui nous visitent l'été, venant de la république voisine, qui parlent et lisent le français, comme aussi du nombre de ceux qui sont désireux de l'apprendre ». M. Courtois a dit entre autres choses ceci : « La Province de Québec, par son humilité dans le domaine de la publicité, peut en effet fort bien être considérée comme une preuve de faiblesse et de manque de confiance en soi; cessez donc, je vous prie, d'être vos pires ennemis en vous dénigrant vous-mêmes Canadiens-français, comme nous nous sommes dénigrés, nous Français de France, à la face de l'étranger, qui a profité de nos erreurs pour nous prendre les meilleures de nos places... Dans vos fascicules de tourisme, fort bien d'ailleurs, vous avez de belles gravures de paysages canadiens typiques; toutefois, deux ou trois pages en français et en anglais donnant des renseignements précis sur votre système d'éducation, ce par quoi on vous juge à faux un peu partout, seraient bien plus utiles ».

Combien de leçons de ce genre avons-nous reçues dans le passé, et comment en avons-nous profité ?

Pour terminer, M. Lamontagne fait une description poétique de Percé, « ce joyau de la Gaspésie », dit-il, et exprime le vœu de voir un visage plus français dans la région de la Baie des Chaleurs, avec des noms d'hôteliers plus français encore. Pour nous, Gaspésiens, nous aimerions avoir plus d'hommes de la trempe de M. Lamontagne. Des hommes patriotes et intensément aimés du désir de voir leur petite patrie se développer et prendre la place qui lui appartient au soleil. Et ici, je reprends comme terminai-

son, la phrase de M. Lamontagne : « QUE SERAIT CETTE PARTIE EST DE LA PROVINCE DE QUEBEC AU POINT DE VUE TOURISTIQUE SANS LA GASPESIE ? Un ADMIRATEUR. Ste-Anne des Monts, le 23 septembre 1941.

Ste-ANNE DES MONTS

Mariages.—Mercredi, le 27 août, avait lieu le mariage de M. et madame Yvon Labrie (née Béatrice Fournier), de Sainte-Anne des Monts. Un goûter fut servi chez le père de la mariée, M. Georges Fournier, et l'heureux couple partit pour un voyage à Québec où ils visiteront leurs parents M. et Mme Roland Rousseau.

Le 11 septembre dernier, le lieutenant Jean Roy, de Moncton, venant à sa destination à celle de Mlle Hénédine Dion, de Ste-Anne des Monts. La messe nuptiale eut lieu à 9 heures. La réception se fit chez madame Ve Georges Dion, mère de la mariée, M. et Mme Roy partirent ensuite pour Moncton où ils résideront.

Le 18 septembre, M. Edouard Martel, de Sainte-Anne des Monts, a épousé Mlle Rita Béchar.

Le 24 septembre, avait lieu le mariage de M. Lucien Gagnon, de Sainte-Anne des Monts, et Mlle Gemma Dubé.

Naissances.—Le 3 septembre, fut baptisé Joseph-Batrick, enfant de M. et Mme Alphonse Lepage, Parrain, M. Romain Lepage; marraine, Mlle Madeleine Lepage, cousins de l'enfant. Porteuse, Madame Louis-Philippe Lepage.

Le 9 septembre, Joseph-Florent, enfant de M. et Mme Hormidas Pelletier, Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Michaud, oncle et tante de l'enfant.

Le 31 août, fut baptisé Marie-Louise-Marianne, enfant de M. et Mme Frank Fournier, Parrain, M. Jean-Denis Fournier, frère de l'enfant; marraine, Mlle Alvinia Simard.

Décès.—Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Adolphe Perle qui est survenue vendredi, le 19 septembre. Elle laisse dans le deuil, son époux M. Perrie, une fille, Emilie, et cinq fils: Odina, Anthime, Roger, Bertrand et Léonard. Son service et sa sépulture eurent lieu lundi, le 22 septembre. La dépouille mortelle était portée par quatre de ses fils: Odina, Anthime, Roger et Bertrand. Son frère, M. Georges Dugas portait la croix. A cette famille en deuil, nos plus vives condoléances.

Divers.—Les écoles de notre paroisse sont ouvertes depuis le 4 septembre. Les institutrices pour cette année sont: Ecole No 1, Mlle Jeannette Pelletier, Ecole No 2, Mlle Julie Sasseville, Ecole No 3, Mlle Geneviève Michaud, Ecole No 4, Mlle Lucienne Fournier, Ecole No 5, Mlle Valentine Poitras et Mlle Antoinette Pelletier, Ecole No 6, Mlle Marie-Ange Paquet, Ecole No 7, Mlle Gabriel Houle et Gertrude Lévesque, Ecole No 8, Mlle Blanche Saint-Pierre et Albertine Dugas, Ecole No 9, Mlle Mariette Leclerc.

A toutes, nous souhaitons une année de succès.

Le 11 septembre, eut lieu au Couvent des Rév. Soeurs du Saint-Rosaire, de Sainte-Anne des Monts, une conférence pédagogique sous la présidence de M. l'inspecteur régional Paul Hubert, de Rimouski, et de l'inspecteur du district, M. Charles Lever, M. le curé Jos. Chénard assistait à cette conférence, ainsi que son vicaire M. A. Bujold. Toutes les institutrices de la paroisse étaient présentes ainsi que les religieux et les RR. FF. Maristes. Tous s'en retournèrent satisfaits, car ils avaient été éclairés sur bien des choses concernant l'enseignement.

Notes locales.—M. et Mme André-Albert Fournier, de Sainte-Anne des Monts, sont revenus d'un voyage à Québec.

Mlle Lucienne Fournier est de retour d'un voyage à Québec.

M. et Mme Xavier Saint-Laurent ainsi que Mlle Marguerite Poitras sont revenus d'un voyage à Québec où ils passèrent une quinzaine de jours.

M. Perreault Casgrain, de Rimouski, député de Gaspé-Nord, visitait ses électeurs de St-Joachim et de Sainte-Anne des Monts, la semaine dernière.

Mlle Bernadette Tanguay, qui travaille à Matane, était en visite chez ses parents M. et Mme Emilie Tanguay, récemment.

M. et Mme Charles-Edouard Pelletier ainsi que Mme Jean-Louis Michaud, de Sainte-Anne des Monts, sont revenus d'un voyage au Lac-au-Saumon où ils visiteront M. et Mme Octave Pelletier.

Mme Hector St-Gelais ainsi que sa petite-fille Héléna, de Port-Daniel, étaient en visite chez Mme Jos.-C. Pelletier, sœur de Mme St-Gelais.

Mme F. Pinsky, son fils et une de ses filles, tous de Bridge-water, U. S., sont en visite à Ste-Anne des Monts, chez leurs parents et amis.

M. Norbert Lévesque est allé passer une quinzaine de jours des parents et amis à Rivière-au-Renard.

Mme Samuel Côté, de Cap-Chat, est à l'hôpital de Ste-Anne où elle a subi une grave opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Lorenzo Lévesque s'est fait broyer une main dans une presse à foin, peut-être faudra-t-il lui amputer la main.

Mme Alphonse Létourneau, de Manchester, U. S., est venue passer l'hiver chez sa fille, Mme Louis Lévesque.

LAC-AU-SAUMON

Feu M. Alphonse Rioux.—Le 20 septembre, est décédé, à l'âge de 68 ans et 11 mois, M. Alphonse Rioux. Son service et sa sépulture eurent lieu le 22.

M. l'abbé Alex. Bouillon fit la levée du corps et chanta le service. Le cercueil était porté par MM. Théodore St-Pierre et Edouard Miller, gendres du défunt, MM. William et Philippe Rioux, le Val-Brillant, neveux du défunt. M. Aimé Beaulieu portait la croix.

Assistaient aux funérailles outre les parents ci-haut mentionnés, Mme Jean Bélanger, de Ste-Irène, M. et Mme Georges Rioux, Ste-Irène, Mlle Eliane et M. Willie Pelletier, de Val-Brillant, M. et Mme Albert Vien, M. et Mme Roland Vien, d'Amqui. Nos sympathies.

Va-et-vient.—M. et Mme Edmond Banville sont revenus d'un court voyage à Montréal.

M. et Mme Valentin Dubé sont partis la semaine dernière, pour Dolbeau, où ils séjourneront quelques mois.

Mme Maurice Lavoie et Mme André Couillard sont revenues à Lac-au-Saumon, après quelques mois passés à St-Omer.

M. Alphonse St-Pierre, fils de Louis, est retourné à Farnham, après quelques jours dans sa famille.

M. Théophile St-Pierre et son fils Lucien sont revenus de Trois-Pistoles, après y avoir passé l'été.

SAYABEC

L'élection des commissaires d'écoles, Joseph Pineault et Antoine Gagné, de Sayabec, a été annulée ces jours derniers, par la Cour. Le président du tribunal a ordonné de nouvelles élections. La mise en nomination devra se faire le 13 octobre, à 10 heures de l'avant-midi, heure avancée.

Si la votation est nécessaire, elle devra avoir lieu le lundi suivant, soit le 20 octobre. M. Gérard Smith a été nommé officier-rapporteur. Les intimés dans cette cause ont été condamnés à payer les frais. Le procureur du requérant était Me Alphonse Garon, C. R., et celui des intimés Me Gérard Simard, de Rimouski.

GASPE

Nouvelle expédition chargée de trouver de l'huile en Gaspésie.—Il y a déjà quelque temps, le ministre du travail, des mines et des pêcheries maritimes, l'hon. Edgar Rochette, C. R., avait annoncé que de nouveaux sondages seraient faits en Gaspésie dans une région où on pense trouver de l'huile. Des experts sont convaincus qu'il y a de l'huile quelque part dans le sous-sol gaspésien, mais jusqu'ici toutefois, les expériences faites n'ont pas donné de résultat très sensible.

On a découvert depuis ce temps qu'on pourrait très probablement puiser de l'huile, et de l'huile d'excellente qualité, dans le sous-sol de la partie de la Gaspésie qui s'étend entre les rivières Dartmouth et St-Jean, près du village de Gaspé, quelque part au nord de la station.

La semaine dernière, plusieurs experts sont arrivés à Gaspé, non seulement pour se livrer à de petits travaux d'expérience, mais afin d'installer un véritable conduit.

Ces experts, qui travaillent pour le compte d'une très importante compagnie d'huile, ont apporté avec eux les instruments qui leur permettront de sonder le terrain. Dès qu'ils auront atteint une couche de sous-sol où il y aura une quantité suffisante d'huile, ils installeront le mécanisme nécessaire à son dégagement.

Un officiel du ministère des Mines a déclaré, jeudi, qu'il était très probable que les experts y trouveront du pétrole en quantité considérable, et que, si tel est le cas, on peut être certain que ce sera de l'huile de la meilleure qualité. Des échantillons qui sont parvenus de Gaspé, a-t-il dit, démontrent qu'il s'agit d'une huile supérieure à celle de tous les champs de pétrole du pays et peut-être du continent.

Et un autre avantage que représente l'établissement d'un puits d'huile à cet endroit, c'est que le chemin de fer est à proximité.

Si l'entreprise est une réussite, on aura résolu partiellement le

problème du combustible dans l'est du Canada.

L'huile de Gaspé, si on considère les résultats de l'analyse à laquelle on l'a soumise, n'est non seulement d'une grande utilité en tant que combustible, mais on pourra facilement la raffiner et la convertir en essence.

Le travail des experts sera suivi de près par le ministère des Mines, car il est très important à l'heure actuelle d'envisager la possibilité d'une disette d'huile de chauffage ou d'essence.

ST-FABIEN

Funérailles de Mme Edouard Gagnon.—Le 5 septembre 1941, est décédée à l'âge de 84 ans et 11 mois et 25 jours, Mme Edouard Gagnon (née Victoria Fortin). Ses funérailles eurent lieu lundi, le 8 septembre, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Les porteurs étaient, pour la croix, son petit-fils Léonard Gagnon. Pour le cercueil: MM. Alphonse et Antoine Gagnon, Louis et Théophile Fournier, Augustin Berger et Fabien Rioux. La croix du Tiers-Ordre était portée par M. Vital Cloutier. La bannière des Dames de Ste-Anne par MM. Archibald Berger et J.-B. Bernier. Mesdames Ant. Gagnon, Archibald Berger, Alphonse Gagnon et Fabien Rioux tenaient les rubans. Le deuil était conduit par son époux, M. Edouard Gagnon, ses fils, ses filles et belles-filles, M. et Mme Joseph Gagnon, M. et Mme Ernest Gagnon, M. et Mme Noël Cloutier, M. et Mme François Gagnon, de St-Fabien, ainsi que M. et Mme Romuald Gagnon, St-Simon, M. et Mme Pierre Gagnon, Rivière-Ouelle, M. et Mme Adémar Boucher, M. et Mme Herménégilde Boucher, d'Edmundston, N. B. Son fils, M. Antoine Gagnon, de Trinité-des-Monts, n'a pu se rendre aux funérailles.

M. J.-H. Ouellet avait la direction des funérailles.

Mariage.—On annonce pour samedi, le 4 octobre prochain, le mariage de M. Ernest Boulanger, fils de feu Josué Boulanger et de Marie Bellavance, et Mlle Jeanne d'Arc Béland, institutrice de Baie-des-Sables.

ST-CHARLES DE CAPLAN

Mariage.—M. Joseph Berthelot conduisait dernièrement à l'autel Mlle Marie-Théodora Arsenault, fille de M. et Mme Joseph Arsenault, (marchand). Les époux sont partis en voyage.

Divers.—Une forte épidémie de rougeole sévit actuellement dans la paroisse. De nombreux enfants de nos écoles sont retenus à la maison, à cause de cette maladie.

Mme Donat Bourdage et ses enfants, de St-Ezèar, sont venus visiter des parents.

Mlle Bernadette Audet est actuellement en visite chez ses parents.

ST-ALEXIS

Mariages.—Le 13 août, Mlle Philomène Pitre, fille de M. et Mme Léon Pitre, de cette paroisse, et M. J. Arthur Harrison, de Ste-Edouard des Méchins.

Le 3 septembre, Mlle Gertrude Blaquière, fille de M. et Mme Maurice Blaquière, de cette paroisse, et M. Dominique Lagacé, de St-Laurent de Matapédia.

Le 10, Mlle Arthur Poirier, de St-François d'Assise, et M. Wilfrid Gallant, fils de Mme Ve André E. Gallant, de cette paroisse.

Décès.—Le 2 septembre, eurent lieu les funérailles de Mme Joseph Pitre (Céleste Pitre), décédée à l'âge de 84 ans et 8 mois.

Accident.—M. Lucien Arsenault, fils de M. et Mme Jean Arsenault, s'est fracturé une épaule en tombant de sa bicyclette. Le jeune garçon est sous les soins d'un médecin de Campbellton où il a été conduit à la suite de l'accident.

Aux études.—Plusieurs enfants de la paroisse sont allés étudier à l'extérieur cette année. Ce sont: à l'Ecole Normale de Rimouski, Mlle Gabrielle Arsenault et Thérèse Gallant; au couvent du Bon-Pasteur, à Québec, Mlle Gisèle Dufour; au couvent de New-Carlisle, Mlle Yvette Poirier; au couvent de Caracat, N. B., Mlle Marcelle Arsenault; au collège

du Sacré-Coeur de Bathurst, N. B., M. Paul Arsenault; au Séminaire de Rimouski, M. Lucien-W. Arsenault et M. Gérard Richard. Ce dernier, pour y faire sa deuxième année de philosophie.

ST-DAMASE

M. Honoré Michaud, soldat, a visité sa famille ainsi que le soldat Roméo Leblond, de Québec.

M. Roland Massé, marchand, et madame Massé sont de retour d'une promenade à Montréal et l'Abitibi.

M. et Mme François Beaulieu, M. et Mme Jos. Beaulieu, Mme Oscar Desjardins et Mlle Aimée Beaulieu, de St-Honoré, étaient en visite en notre localité, récemment.

M. Georges Sénéchal, marchand, a vendu sa propriété et nous a quittés pour aller demeurer à Rimouski.

Ligne électrique.—Les travaux de construction de la ligne électrique sont terminés. Une trentaine de familles ont fait installer l'électricité dans leurs maisons. Ces travaux ont été faits à la corvée. Les gens se sont montrés très généreux.

Aux études.—M. l'abbé Oscar Thibault, à la Probation des Prêtres des Missions Etrangères de Québec, MM. Théophile Pelletier, Cyrien Carrier et Camille Sénéchal, au Séminaire de Rimouski, M. Rémi Sénéchal, au Juvéna des Pères Rédemptoristes de Beaulieu, Mlle Yvette Sénéchal, à l'Ecole Ménagère des SS. du St-Rosaire, à Rimouski.

Constructions.—M. François Ouellet est à se construire une maison au village.

La Commission scolaire a fait ériger une école au rang IX, Est.

ST-CHARLES DE CAPLAN

Mariage.—M. Joseph Berthelot conduisait dernièrement à l'autel Mlle Marie-Théodora Arsenault, fille de M. et Mme Joseph Arsenault, (marchand). Les époux sont partis en voyage.

Divers.—Une forte épidémie de rougeole sévit actuellement dans la paroisse. De nombreux enfants de nos écoles sont retenus à la maison, à cause de cette maladie.

Mme Donat Bourdage et ses enfants, de St-Ezèar, sont venus visiter des parents.

Mlle Bernadette Audet est actuellement en visite chez ses parents.

UNE BONNE VIEILLE RECETTE... L'EAU DE PUIXS PROFONDE DE LONDON... EXPLIQUENT LA PRÉFÉRENCE POUR LA LABATT

à Montréal LE CONFORT ET LE LUXE D'UN GRAND HOTEL A DES PRIX ABORDABLES... L'HOTEL WINDSOR CARRE DOMINION MONTREAL

SAINT-ANDRE DE RESTIGOUCHE

Divers.—Mlle Emilie Cyr, de Drummondville, est venue récemment, visiter ses parents à Saint-André.

—Mlle Yvonne Parent, institutrice, nous a quittés pour aller enseigner à St-François d'Assise.

—Plusieurs de nos jeunes garçons et jeunes filles nous ont quittés pour aller étudier. Mentionnons : MM. Jean-Marie Beaulieu, au Séminaire de Rimouski, Paul-Henri Parent, chez les Frères du Sacré-Coeur; Mlle Thérèse Ouelon, chez les Soeurs de la Charité à Lévis, Carissima Castonguay chez les Soeurs de la Charité à Carleton, et Gabrielle Labrie, chez les Ursulines de Rimouski.

—M. et Mme Joseph-B. Lévesque, Mme Paul Labrie sont allés à Rimouski, il y a quelque temps.

—M. Laurent Arsenault, de St-Omer, était de passage à St-André, en fin de semaine.

—Était de passage au presbytère de St-André, dimanche dernier, M. l'abbé Roy, du Séminaire de Rimouski.

—MM. Samuel Vallières et Eusèbe Lapointe sont allés par affaires à New-Carlisle, dernière-ment.

—Mlle Germaine Lévesque est de retour à St-André, après avoir passé quelque temps invitée de M. et Mme Armand St-Pierre, d'Amqui.

—Mlle Annette Parent est allée travailler à Campbellton.

—Mlle Eugénie Estam nous a quittés pour aller travailler à l'hospice des Soeurs de la Charité à Rimouski.

—MM. Roland, Pierre Ouelon, Théophile Beaulieu, Isidore Charret sont allés récemment en voyage d'affaires à Rimouski.

Décès.—M. et Mme Adrien Leblanc ont eu la douleur de perdre leur bébé, dernièrement.

Accident.—Un terrible accident d'une auto et une bicyclette s'est produit ici, dimanche dernier, dans une courbe du chemin. Un jeune homme, M. Lionel Lagacé, étant en bicyclette se jeta sur l'auto de M. Eusèbe Lapointe, venant en sens inverse. Il se cassa une jambe et s'infligea des blessures à la tête. On le transporta à l'hôpital de Campbellton.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

CAP-DES-ROSIERS

Accident.—M. Horace Dunn, garde-pêche du district de Petite Rivière-au-Renard, à Cap-Des-Rosiers, dans un rapport au ministère du Travail, des Mines et des Pêcheries maritimes, a fait le récit du tragique accident survenu à deux pêcheurs de Cap-des-Rosiers, M. Phaldis Ferguson, 47 ans, et son fils Albert, 21 ans, qui ont perdu la vie en mer, le 12 août dernier.

A bonne heure, le matin, trois barges quittèrent Cap-des-Rosiers, par un temps assez calme. Mais bientôt, un fort vent du sud-est s'éleva, et vers les deux heures de l'après-midi, la mer devint énorme et dangereuse. Deux des barges réussirent à revenir à leur port, mais celle de M. Ferguson manqua à l'appel.

Des pêcheurs expérimentés prétendent que la barge a chaviré quand MM. Ferguson levèrent l'ancre. Le même accident se produisit il y a dix ans, au même endroit, et dans les mêmes conditions. Deux pêcheurs avaient également perdu la vie.

M. Ferguson était marié et père de 14 enfants, dont le plus jeune est âgé d'un an et demi. Un de ses fils s'est engagé volontairement dans l'armée.

"S. V. P." REVIENT A L'AFFICHE DE RADIO-CANADA

LE LUNDI A 9h. DU SOIR

Radio-Canada annonce que la tribune « S. V. P. » créée il y a quelque deux ans, reprendra l'affiche le lundi, 6 octobre, à neuf heures du soir. Les séances auront lieu tout comme l'an dernier à la Salle Saint-Sulpice où le public est invité.

L'événement de cette reprise et que les auditeurs ne sauront connaître sans une pensée émue, vu la disparition tragique de quatre collaborateurs de cette tribune, MM. Louis Francoeur, Léo Pol Morin, l'abbé Wilfrid Morin et Fernand Leclerc, c'est l'acceptation de M. Louis Bourgoin d'agir comme secrétaire et animateur de S.V.P. au cours de la saison qui commence.

Les noms des membres du jury seront connus le soir même de la reprise de S.V.P. Ils appartiennent à la pléiade des gens de savoir; quelques-uns ont déjà présenté des travaux à Radio-Canada.

Les habitués de S.V.P. à la Salle Saint-Sulpice assisteront à un spectacle en quelque sorte complet, car l'émission-bouffe Radio-Rigolo, le même soir, à huit heures, sera diffusée également de la Salle Saint-Sulpice.

"Vers l'accomplissement de notre destin américain", par Léopold Richer

Cahier No 3 de l'Ecole des Sciences Sociales, Politiques et Economiques de Laval

Ce cahier traite d'un problème d'actualité qui intéresse l'avenir du Canada. La guerre soulève des questions dont l'importance n'échappe à personne. L'une de ces questions est celle de nos relations avec les Etats-Unis.

Tout comme pendant la guerre de 1914-1918, la question de l'annexion du Canada aux Etats-Unis se pose de ce temps-ci, mais sur le plan académique seulement. Toutefois, ce qu'il y a de certain, pour l'heure, c'est le rapprochement canado-américain. Ce rapprochement, préparé par des négociations personnelles King-Roosevelt, a été confirmé par l'accord d'Ogdensburg (17 août 1940), accord de défense permanente conjointe. Depuis cet accord, il y a quelque chose de changé: nous sommes devenus une nation américaine, reconnaissant pleinement ses obligations vis-à-vis du continent.

Cet accord est d'ailleurs accompagné d'un rapprochement général, surtout dans le domaine économique et d'une orientation américaine nouvelle de notre politique: l'échange de ministres plénipotentiaires avec le Brésil et l'Argentine. Après la guerre, le rapprochement ne pourra que s'accroître, à cause de la réaction contre toute aventure impérialiste et à cause, aussi, de la réaction isolationniste aux Etats-Unis. Les impérialistes lutteront avec la dernière énergie contre l'abandon graduel des liens impériaux, mais les Canadiens français, tout en se gardant de l'annexionnisme, devront appuyer une politique qui reconnait notre destin américain.

Tel est le sujet développé par M. Léopold Richer. L'auteur du "Canada et le Bloc anglo-saxon" fait preuve, une fois de plus, de bon sens et de sagacité. La diffusion de ce travail éclairera les esprits en situant bien les données de la question.

On se procure les CAHIERS de l'Ecole en payant un abonnement de \$1.00 pour la série de 10 cahiers. Faire parvenir son chèque ou bon de poste à l'administrateur, M. Jean-Pierre Després, Secrétaire de l'Ecole des Sciences Sociales de Laval, rue de l'Université, Québec. Les CAHIERS sont aussi en vente dans toutes les bonnes librairies.

Prions ensemble (Communiqué) « Pardonnez-moi, Seigneur, si je vous ai offensé. Donnez-moi le courage de regretter mes erreurs. Accordez-moi la force de ne plus recommencer. Accordez à notre clergé le respect, à nos institutions les moyens financiers pour continuer leur oeuvre et conserver chrétienne et française cette population dont les pères ont tant souffert. »

La foule répétait dans son âme ces paroles de repentir et de supplication quand elle se sentit secouée par des pas d'hommes qui semblaient conquérir le temps et braver le Christ. Bien en avant de l'église chacun d'eux disait: « Je te remercie, mon Dieu, de me donner cette journée. Je te rends grâce, Seigneur, de n'être pas comme cette foule. Je t'offre mes amonnes dues, mes jeûnes à faire, mon orgueil à augmenter, mon impérialisme à bénir et faire souscrire. Je te rends grâce, Seigneur, de n'être pas ivrogne, de ne prendre, ni vendre, ni faire vendre la bière, liquide indispensable au progrès des maisons judéo-anglaises tellement pourries qu'elles en distillent. Tu me donneras, O Christ, l'argent nécessaire pour soutenir les maisons juives, la fierté pour ne parler que l'anglais et la honte d'être canadien-français. »

PUBLICAIN. Rimouski, 21 sept., 1941.

S'APPROVISIONNER DE BOIS POUR LE CHAUFFAGE

Dans une déclaration faite le 23 septembre, M. J. M. G. Stewart, administrateur du charbon de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, a conseillé aux habitants du Québec et des provinces maritimes d'augmenter leur approvisionnement de combustible pour l'hiver, en achetant localement du bois de chauffage.

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

« Les demandes plus lourdes de charbon par les industries de munitions, ainsi que le ralentissement de la production au Cap-Breton, ont diminué de beaucoup les approvisionnements de charbon dans l'est du Canada », explique M. Stewart. « Lorsqu'on peut se procurer du bois de chauffage qui rencontre les besoins, il serait sage de se servir de celui-ci pour compléter les achats de charbon, comme mesure de précaution contre des raretés réelles de charbon au cours des mois à venir. »

UNE JAMBE ARTIFICIELLE LANÇÉE A TERRE PAR PARACHUTE

Pour un As qui, bien que déjà privé de ses deux jambes, commandait une Escadrille de Chasse Canadienne

Lorsque la Royal Air Force survola le Nord de la France pour y lancer à terre une nouvelle jambe artificielle à l'intention d'un camarade déjà privé de ses deux jambes, le Wing Commander (Lieutenant Colonel) Bader, D.S.O., elle signala ainsi à l'attention du monde entier le travail des habiles artisans anglais qui s'occupent de fournir de nouveaux membres aux grands mutilés de la guerre.

La jambe destinée à Bader provenait d'une fabrique londonienne où chaque semaine une centaine de citoyens britanniques, tant militaires que civils, sont pourvus de nouvelles jambes artificielles qui constituent un véritable miracle de perfection mécanique. Derrière les salles tranquilles où ont lieu les essayages, de vastes ateliers bourdonnent du bruit des machines à percer, scieries et fonderies où 300 artisans travaillent bois, cuir et métal.

Depuis 1934, ces ateliers fabriquent toutes les jambes artificielles fournies au public par le Ministère des Pensions du Royaume Uni et ils expédient d'innombrables pièces détachées vers les Dominions et les Etats-Unis. Il s'agit du plus grand établissement de ce genre dans le monde entier, et il existe partout des milliers de mutilés qui, aujourd'hui, marchent de nouveau naturellement grâce aux jambes artificielles qui s'y fabriquent.

Tous ces mutilés n'ont certes pas la vitalité illimitée de ce Bader qui, bien que déjà privé de ses deux jambes, a gagné une escadrille canadienne d'avions Hurricane qui fonce tout droit sur une formation serrée de 70 à 100 chasseurs ennemis et en abatit onze. Mais bon nombre de ces mutilés, hommes et femmes, pourront de nouveau aller en bicyclette, jouer au tennis ou au golf, monter à cheval, conduire une automobile, piloter un aéroplane, ou même faire du ski.

L'adaptation d'une jambe artificielle est un travail difficile, mais rendu plus aisé par la coopération du mutilé. Le Wing Commander Bader, qui pouvait faire le double saut périlleux, était toujours le premier à vouloir essayer de nouveaux dispositifs et à présenter des suggestions. Rien qu'une quinzaine de jours avant qu'il ne dut abandonner son avion en vol, il expliquait dans le bureau des fabricants de jambes artificielles ce qu'il ferait dans le cas où il lui faudrait descendre en parachute. Pour éviter de fausser le mécanisme délicat de ses jambes artificielles, il comptait les tenir toutes droites devant lui, le plus haut possible, et se laisser tout bonnement glisser sur le derrière, manoeuvre qu'il avait apprise au temps où il jouait au Rugby.

Communiqué de Robert Williamson, de Londres.

Les fabricants de membres artificiels dont il est question ci-dessus sont MM. J. E. Hanger & Co., Ltd., à Londres.

L'IMPOT SUR LE REVENU PERSONNEL AU CANADA ET AUX ETATS-UNIS

On signale que malgré une forte hausse de l'impôt sur le revenu personnel, aux Etats-Unis, il reste bien en deçà de l'impôt canadien analogue. Ainsi, un homme marié, sans enfants, avec un revenu personnel de \$2,000, paie \$42 aux Etats-Unis, contre \$75 au Canada. — ce qui est presque le double. Ce citoyen, dans les mêmes circonstances, versera \$250 d'impôt sur un revenu de \$3,000, s'il est Canadien, alors qu'il verserait au fisc américain \$138; sur \$4,000, il verserait \$249, aux Etats-Unis, et \$475 au Canada; sur \$5,000 il paierait à Washington \$375, et à Ottawa, \$750, soit juste le double; et sur un revenu de \$10,000, le Canadien paiera \$2,580 contre l'Américain \$1,305. Il y a en plus, au Canada, les impôts provinciaux sur le revenu et dans certaines villes, un impôt municipal. En outre, le Canadien marié sans enfant verse à titre d'impôt de défense nationale 5% sur son salaire et le célibataire 7%, taxe inexistante aux Etats-Unis. C'est que ceux-ci ne sont pas encore officiellement en guerre, tandis que nous y sommes à fond depuis deux ans et qu'il nous faudra l'an prochain trouver de quoi faire face à un budget de dépenses fédérales de \$3 milliards au bas mot. Nous allons grand train. — G. P. (« Le DEVOIR », Montréal).

LE PRESIDENT ROOSEVELT REÇOIT UN GORILLE EN CADEAU

Washington. — (BUP) — On parle beaucoup à la Maison Blanche de l'original cadeau que le président Roosevelt va recevoir d'un chef du Gouvernement de la France Libre.

Il s'agit d'un gorille, l'un des plus gros et des plus féroces qui aient été expédiés hors d'Afrique. C'est un cadeau du haut-commissaire de l'Afrique Equatoriale Française au président des Etats-Unis.

M. Roosevelt a chargé son aide-camp, le major Watson, de recevoir l'animal. On ignore encore ce que l'on fera de ce gorille, mais le secrétaire Early a dit aux journalistes, avec humour, qu'il se ferait un plaisir d'organiser une conférence de presse en l'honneur du nouveau venant.

L'INFLUENCE DE LA LANGUE FRANÇAISE S'ETEND AUX ETATS-UNIS

Montréal. — (BUP) — Le professeur Ian Forbes Fraser, auteur de « The Spirit of French-Canada », de passage récemment à Montréal, a annoncé la nouvelle d'une section Amérique française dans la vaste « Association des langues modernes des Etats-Unis ». Le prochain congrès de cette association se tiendra à Indianapolis en décembre prochain. A cette occasion, on fera l'inauguration officielle de la section « French America ».

Mr. Fraser, directeur de la Maison Française à New-York et professeur à la Faculté des langues modernes de l'université Columbia, a vu son ouvrage « The Spirit of French-Canada » adopté comme manuel dans toutes les facultés de langues modernes des universités des Etats-Unis et dans certaines écoles supérieures.

UNE REPLIQUE EXTRAORDINAIRE DE LA TOUR EIFFEL

Montréal. — (BUP) — Ce n'est pas la première fois que l'on parle de la construction d'une miniature de la célèbre tour Eiffel de Paris. Jamais cependant on en a vu une construite à l'aide de cure-dents. C'est ce que vient de réaliser un jeune Montréalais de 17 ans, Clifford A. Norman.

Réplique exacte de la tour Eiffel, la miniature mesure sept pieds et demi de hauteur. Pour exécuter ce travail, le jeune Norman a utilisé quelque 10,000 cure-dents et fait 22,000 jointures liées à l'aide de colle forte. Cette tour, bien que construite à l'aide de cure-dents, est très solide c'est ce qui étonne le plus ceux qui l'ont vue.

UNE EXPLOSION DE FEVES AU LARD

BAIE ST-PAUL. — (BUP) — Antonio Gauthier, 15 ans, fils de M. Thomas Gauthier, cultivateur du rang St-Antoine, a été victime d'un accident un peu rare: il a été cruellement brûlé par l'explosion d'un chaudron dans lequel cuisaient des fèves au lard. Le jeune homme qui travaillait à la coupe du bois laissa son travail pour aller voir si le repas du midi était à point. Comme il soulevait le couvercle, on ne sait encore par quel phénomène de physique, tout le contenu de la marmite vola en l'air et le jeune homme fut cruellement brûlé au visage et aux bras par les fèves très chaudes. Il se remet rapidement de ses blessures, heureusement.

« Je n'aurais jamais cru que des fèves au lard, ça pouvait sauter comme ça », a-t-il dit.

IMPORTANTE DECOUVERTE AURIFERE DANS LA REGION DE BARRAUTE

Québec. — (BUP) — D'importantes travaux de prospection se font actuellement dans la région de Barraute. Des gisements d'or considérables ont été découverts et les recherches se poursuivent très activement.

Dans toute l'industrie minière en général, on constate un essor tout à fait remarquable. Un grand nombre de minéraux sont requis par les industries de guerre et les usines fonctionnent à pleine capacité. Les développements sont constants et tout indique que de nouvelles usines seront bientôt en mesure de commencer leur production.

IL REFUSE UNE AUGMENTATION DE SALAIRE

REGINA. — (BUP) — Alex Morton, portier du collège de Regina, a demandé à la direction de l'école de ne pas hausser son salaire. Voici le raisonnement qu'il a fait: « Je gagne cent dollars par mois. Une augmentation de cinq dollars m'obligerait à payer la taxe de cinq pour cent de la Défense nationale. Cinq pour cent, pour une somme de \$105.00, cela fait \$5.25. Cela reviendrait à me donner salaire de \$99.75 au lieu de \$100. »

Morton n'a pas reçu son augmentation.

L'EAU DE TORONTO SERAIT CONTAMINEE

Toronto. — (BUP) — Le chef du service de la Santé de Toronto, le Dr Gordon Jackson, a informé les citoyens de cette ville que leur approvisionnement d'eau est contaminé et qu'ils doivent obtenir la construction d'un nouveau système d'égouts.

L'eau, a dit le médecin, est contaminée à un point dangereux et le moindre arrêt dans les opérations du système d'égout provoquerait une épidémie.

LES CADETS DE WEST POINT

New-York. — (BUP) — Depuis la fondation de l'Académie militaire américaine de West Point, New-York, en 1802, pas plus de 23,032 cadets y compris les étrangers s'y sont inscrits et seulement 13,661 de ceux-ci reçurent leur diplôme. Parmi les 90,000 officiers actuels de l'armée américaine on compte seulement 7,000 diplômés de West Point.

DES FABRICANTS DE FAUX PASSEPORTS

Washington. — (BUP) — Le service des renseignements du Bureau Fédéral d'enquête est lancé sur la piste d'une bande de fabricants de faux passeports. M. Cornelius Vanderbilt, fils, membre en vue de la société newyorkaise, a remis à M. Edgar Hoover, chef du Bureau Fédéral d'enquête, la preuve qu'une organisation de fabricants de faux passeports fonctionne à La Havane, surtout au profit des espions allemands.

LE COURRIER PAR AVION

Genève, Virginie. — (BUP) — Notre village avec une population de seulement 799 habitants reçoit plus de courrier par avion par personne que la ville de New-York. Les avions laissent tomber au passage le courrier destiné à notre village et recueillent au vol le courrier qui en sort.

RATIONNEMENT DU PAIN EN ITALIE

ROME. — (BUP) — Pour la première fois depuis le début de la guerre, le rationnement de pain existera en Italie. Il commencera le 1er octobre.

Par décret, tous les stocks de biscuits, de céréales et de légumes et de graisses devront être livrés à l'armée ou aux hôpitaux.

A Milan, les « taxis à pédales » seront mis en usage général afin d'épargner l'essence.

CARTES PROFESSIONNELLES

GAGNON & GAGNON AVOCATS Paul-Emile Gagnon, C. R. Gilles Gagnon Immeuble de la Casse de Pouvart RIMOUSKI

CASGRAIN CARON & TESSIER AVOCATS Fernand Casgrain, C. R. Amédée Caron, C. R. Maurice Tessier, L. L. RIMOUSKI

EDIFICE BANQUE CANADIENNE NATIONALE Bureau à AMQUI (Hôtel Gagnon) les 1er et 3ème samedis de chaque mois. Bureau à MATANE (Hôtel Bernier) les 2ème et 4ème samedis de chaque mois.

ARTHUR GENDREAU L.L. AVOCAT Immeuble Banque Provinciale RIMOUSKI Bureau Amqui (Hôtel Langlois) Les 1er et 3ème samedis de chaque mois.

ALPHONSE GARON, C. P. Avocat RIMOUSKI Bureau à AMQUI (Hôtel Gagnon) les 1er et 3ème samedis de chaque mois. Bureau à MATANE (Hôtel Bernier) les 2ème et 4ème samedis de chaque mois.

AVOCATS ST-ONGE & D'ANJOU Edifice Lepage RUE ST-GERMAIN RIMOUSKI C. H. D'ANJOU Tel. Nos. 138

Henri Fiset, L.L. AVOCAT Edifice Blais 62 Ave. de la Cathédrale Rimouski.

BUREAU A MONT-JOLI: LE PREMIER LUNDI DE CHAQUE MOIS A L'HOTEL LAVOIE A AMQUI LE DEUXIEME LUNDI, HOTEL LANGLOIS A TROIS-PISTOLES, LE DEUXIEME MERCREDI, HOTEL LABRIE

J.A. GENDREAU, O.D.

OPTOMETRISTE - OPTICIEN SAINT-FABIEN

RECHERCHES SUR LES USAGES DU BOIS DANS L'EFFORT DE GUERRE

Ottawa.—Les recherches que l'on fait sur les produits du bois jouent un rôle important dans l'effort de guerre du Canada, annonce le Laboratoire des Produits forestiers du ministère des Mines et des Ressources. La préparation et l'emploi du bois dépendent généralement plus des entreprises du temps de paix que des projets de destruction propres à la guerre, mais les recherches qu'on fait depuis deux ans révèlent que le bois est un élément essentiel dans les emplois les plus divers.

Les usages du bois dans le présent conflit sont nombreux et variés, et les problèmes techniques qu'ils soulèvent ont exigé de longues recherches de laboratoire. On s'est servi de l'outilage du laboratoire pour étudier la possibilité de construire des aérodromes et des camps militaires en bois, pour ignifuger par un traitement spécial le bois ordinaire et le bois contreplaqué nécessaires à l'armée et à la marine, et pour faire subir à certains bois de construction un traitement préservateur.

Les recherches du laboratoire ont aussi rendu possible l'amendement des spécifications du Royaume-Uni au sujet du bois dont on se sert dans le matériel de guerre préparé au Canada, et cela dans le but d'employer autant que possible des essences canadiennes à la place du bois d'oeuvre importé.

On a élucidé des problèmes relatifs à la fabrication et à la résistance de certains récipients de bois en usage dans le transport maritime, des planches de fibres, des planches ondulées, et du bois contreplaqué qui servent dans l'expédition des munitions, des vires et de l'équipement; on a aussi étudié l'emploi de certaines espèces canadiennes de bois et de bois contreplaqué dans la construction des avions, des pontons, des radeaux de sauvetage et des bateaux. On a fait des recherches sur les sortes de colles nécessaires à divers usages, telles que les colles résineuses à l'épreuve de l'eau dont on se sert dans le bois contreplaqué employé dans les murs des maisons, dans les moules du béton, dans les embarcations repliables, dans les revêtements des bateaux et des avions, etc. On s'est aussi occupé du séchage très délicat de certains bois précieux, comme la fabrication d'un bois qui doit servir à des usages des hôtes, et de l'emploi de bois contreplaqué, pressé et collé à la résine, à la place de certains accessoires métalliques du matériel de guerre.

On se sert aussi du bois dans la fabrication de la pulpe, dont on fait les enveloppes des cartouches, du fulmicoton, de la poudre sans fumée, des pellicules cinématographiques, du collodion et des matières plastiques celluloides. On utilise la farine de bois dans la fabrication de la dynamite.

PETITES ANNONCES

ARSENE MICHAUD EMBAUMEUR Directeur de funérailles. Service ambulances jour et nuit Rue Saint-Paul RIMOUSKI

Pour la Vente, location et réparation de machines à écrire, machines à additionner. L'Imprimerie Gilbert Ltée. RIMOUSKI

Pacifique Canadien Pourquoi ne pas prendre avantage de votre longue expérience dans l'organisation des voyages par terre ou par mer? Nous

NOTES LOCALES

M. et madame René Brodri- que, de Québec, ont passé la fin de semaine en notre ville, les invités de Mme O. Brodri- que. — Mlle Rosette Daris est de retour de Cacouna où elle a passé quelque temps dans sa famille. — M. et Mme Gérard Legaré et Mlle Simone Legaré sont de retour d'un bref voyage à Québec. — M. Georges Bherer est parti pour Bersimis où il passera quelques jours. — Mlle Gisèle Fraser, de l'Ille-Verte, est actuellement à l'Hôpital St-Joseph de Rimouski pour y subir une opération. — M. Gilbert Boulay, de Québec, qui a passé la fin de semaine à Rivière-aux-Rosiers, était en ville, hier. — Mlle Patricia Dumont est de retour d'un voyage à Montréal. — M. Jos. Poirier, de St-Tharsiscus, était de passage à Rimouski, la semaine dernière. — M. Marc Banville, de la Québec Airways, de Rimouski-Est, et madame Banville, sont allés à Gaspé, ces jours derniers. Au retour, madame Banville passera quelques jours à Lac-au-Saumon. L'invitée de sa mère Mme Cyprien Tremblay. — M. et Mme René Laberge sont de retour de leur voyage de noces. — M. Fernand De Méfunnis, R.C.M.P., de Bersimis, est venu conduire trois Montagnais à la prison de Rimouski, ces jours derniers. — Mlle A. Matte, G.M.G., de Ste-Thérèse du Coulobrier, était en ville, ces jours derniers. — M. René Pichet est parti pour Québec, en fin de semaine. — Mlle Yvonne Goulet, de Bic, est partie pour Québec où elle doit passer l'hiver. — M. et Mme Wilfrid Duguay, et leurs deux enfants, de Raque- neuau, étaient de passage à Ri- mouski hier, en route pour Arvi- da. — Mme Léo St-Laurent, de Lac- au-Saumon, était en ville, derniè- rement. — MM. Thomas Thériault et F.-X. Fraser, de l'École des Arts et Métiers, ont passé la fin de se- maine chez leurs parents à Ri- vière-du-Loup. — MM. J.-N. Nadeau et Hector Langlais, de Québec, sont de pas- sage à Rimouski. — M. Pierre St-Gelais, de Ra- queneau, était de passage en no- tre ville, ces jours derniers. — Une séance de lutte a eu lieu au manège de Rimouski, samedi soir, sous les auspices du comité des Huttes des Chevaliers de Co- lomb de Rimouski. Les prélimi- naires mirent en vedettes des lut- teurs de Rimouski. En finale, Maurice Bertrand vs Sonny Lar- ue; en semi-finale, Tarzan Cha- bot vs Nono Martin. M. Théo Ge- nest, de Québec, était l'organisa- teur. — Mme (Dr) Philippe Simard est de retour d'une promenade à Québec. — Mlle Yvette Lévesque est re- tournée à Montréal après avoir passé quelques semaines de va- cances en notre ville et à St-Ga- briel où elle fut l'invitée de M. et Mme Romuald Labonté. — Mme R.-E. Asselin est actuel- lement en promenade à Québec. — Mlle Donald Tremblay, de Bonaventure, a passé quelques jours chez M. le Dr J.-L. Houde et M. et Mme Gérard Hudon.

NOUVEAU LIEUTENANT

Nous apprenons que M. Elzéar Gauvreau, professeur au Sémi- naire de Rimouski, est au nombre des 98 officiers du Corps-Ecole d'Officiers Canadiens de l'Univer- sité de Montréal qui ont réussi à se faire qualifier comme lieuten- ants, après avoir subi les examens du « Common to All Arms ». Nos sincères félicitations à ce nouveau lieutenant, qui est le fils du Dr Joseph Gauvreau, de Mon- réal, bien connu en notre ville. Nous lui souhaitons plein succès dans la réalisation de ses ambi- tions militaires.

COURS REGIMENTAIRE AU CENTRE 55

Les cours régimentaires fournis par la légion canadienne seront donnés, à partir de lundi pro- chain, pour le bénéfice des mili- taires, au centre 55 de Rimouski. Le personnel enseignant est composé comme suit: M. Gérard Rheault, de Mont-Joli, le capitaine Léopold Lamontagne, le capitaine-abbé Léopold Larocque, M. l'abbé Adrien Pagé, le lieutenant Maurice Laniel et le lieutenant J.-O. S. Augus. On enseignera le français, l'an- glais, la sténographie, la comptabilité, les mathématiques et la mu- sique. Un grand nombre d'offi- ciers et de sous-officiers se sont déjà inscrits pour ces cours.

MORT DE Mme DAVID MILLER

Est décédée à Rivière-Portneuf, dimanche soir, madame David Miller (Elmire Arseneault), à l'âge de 84 ans. Elle était la mère de MM. Jos. Frank, Oscar et Alexandre Miller, de Bersimis, ainsi que de Mme Edouard Emond (Hermine), de Ri- vière-Portneuf, et Mme Hector Fa- lardeau (Devonia), de Bersimis. Lui survivent également sa belle- sœur Mme Johnny Miller, de Ri- mouski, et sa sœur Mme Georges Pinau, de Bersimis, et de nom- breux petits-enfants. Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

A LA SOCIÉTÉ DE CONCERTS

La souscription lancée récem- ment pour fonder la Société des Concerts du Bas St-Laurent a été un succès et a dépassé l'objectif prévu. Plus de 400 membres parti- cipèrent aux concerts que la So- ciété des Concerts donnera au cours de la prochaine saison. Le montant souscrit s'élève à \$1800. Un baryton de l'Opéra de New- York, Leonard Warren, est censé venir à Rimouski le 10 octobre prochain, pour inaugurer la série de concerts et récitals qui seront donnés sous les auspices de la Société des Concerts. Il est rumeur qu'un couple de Cosaques du Don (Platoff) vien- dra également à Rimouski.

AU CAMP MILITAIRE 55

Une Caisse Populaire vient d'être fondée au Camp militaire 55 de Rimouski. Elle sera dirigée par M. Roger Bérubé, des Chevaliers de Colomb, et est appelée à rendre de précieux services au per- sonnel et aux recrues du camp d'entraînement. Le bureau de la Caisse sera ouvert chaque ven- dredi et le lendemain de la paye.

NOUVEAUX DIACRES

Dimanche, le 21 septembre, en la cathédrale, S. Exc. Mgr Cour- chesne a conféré l'ordre sacré du sous-diaconat à MM. les abbés Ovide Paradis, Léon Bélanger, Wil- brod Blanchet, Robert Michaud, Ludger Rioux et Philippe Roy. Ces sous-diacres ont été élevés au diaconat, à St-Michel de Squa- tec, à l'occasion de la bénédiction et de l'inauguration de l'église pa- roissiale.

TEMPÊTE DE LA SEMAINE DERNIÈRE SUR LE FLEUVE

Le vent souffla avec violence sur le fleuve dans la nuit de jeudi à vendredi et la mer déchainée fit des siennes sans heureusement causer de dégâts notables. Pendant une bonne partie de la nuit, le quai de Rimouski fut lavé violemment par les vagues qui venaient s'écraser sur lui. Ven- dredi matin, on pouvait y voir les vestiges de la tempête. Le chargement de bois d'un grand chaland de la compagnie Price Brothers était projeté à l'eau. Des milliers de pieds de bois auraient été perdus si le bois en dérive n'avait été poussé par la vague au fond de l'ouverture faite entre les deux quais. Les employés de la compagnie furent mis au travail dès le matin pour réparer ce bois et le piler sur le quai.

SURVIVANT DE LA CORVETTE "LEVIS"

Parmi les marins qui ont survécu au coulage de la corvette canadienne « Lévis », on remarque un Gaspésien, M. Jean-Baptiste Dufresne, de Rivière-au-Renard.

A L'HONNEUR



Mlle Eveline LeBlanc, d'Ottawa, conférencière depuis 25 ans au ministère fédéral de l'Agriculture, qui vient d'être reçue de l'Ordre du Mérite agricole de la Province de Québec, à titre de Commandeur, en reconnaissance de ses travaux dans le domaine de l'agriculture.

DES NAVIRES DE BÉTON ARMÉ

NEW-YORK. — (BUP) — On parle beaucoup depuis quelque temps de construire des navires de béton armé capables de tenir la mer, car ces vaisseaux seraient de construction rapide et feraient économiser une énorme quantité d'acier. Mais l'idée n'est pas neuve. En 1849, un Français avait réussi à construire une chaloupe de béton armée et, quelque cinquante ans plus tard, des ingénieurs italiens construisirent des barges à l'aide de ce matériel. Au cours de la première Grande Guerre, les Etats-Unis lancèrent quatre vaisseaux transatlantiques de béton armé munis de leurs propres propulseurs. Un de ces navires fut naufragé, un deuxième fut démantelé, le troisième fut transformé en brise-lame au large de Miami et, pendant le boom du tourisme en Floride, fut utilisé comme hôtel, tandis que le quatrième servit de chaland pendant quelques années pour finalement, en 1926, être transformé en quai à Cape May, N.-J. Malgré le scepticisme d'un grand nombre de leurs confrères, certains ingénieurs américains proclamèrent les hautes qualités du navire de béton: son étanchéité, sa résistance et la rapidité et l'économie de sa construction. Ils montrent, de plus, que de tels navires sont utilisés avec succès en Europe depuis plusieurs années.

VRAI QUOIQUE PAS VRAISEMBLABLE

LONDRES. — (BUP) — L'Annuaire des Hôpitaux qui vient de paraître rapporte ce fait véridique, saisissant exemple de l'adage « Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable ». C'était au Coventry and Warwickshire Hospital, au cours d'un bombardement. Dans la salle de chirurgie, on opérait d'urgence un malade. Au moment le plus grave de l'intervention, on entendit le sifflement d'une bombe suivie d'une formidable détonation. L'Hôpital venait d'être atteint. Tout l'immeuble en fut secoué. Le chirurgien se retrouva assis sur le plancher. Ses yeux se posèrent sur ceux de son assistant qui, près de lui, avait été, lui aussi, projeté sur le plancher. Ils regardèrent la table d'opération: elle était vide. Le patient n'y était plus! Il avait été lancé au loin par l'explosion; il reposait à plus de 15 pieds de la table, tout près du mur. Il dormait toujours. Les médecins sentirent une sueur froide leur couler entre les omoplates. Si... Mais non, le scalpel n'avait pas tranché encore, le patient n'avait aucune blessure. Malgré le brouhaha et les cris que l'on entendait à l'extérieur, le chirurgien, après quelques secondes de repos, reprit l'opération et la réussit parfaitement.

UNE MINE SOUS LA VILLE D'AMOS

QUEBEC. — (BUP) — Le registraire du bureau des mines vient de reconnaître officiellement et d'enregistrer comme tel le piquetage, effectué le 25 juillet dernier par MM. Robert Vaughn et Emile Saint-Onge, de tout le terrain situé entre la 4e et la 12e avenue sur toute la longueur comprise entre les limites est et ouest de la ville d'Amos. En vertu d'un certificat émis au nom de M. l'abbé Rosaire Lapointe, deux claims ont été enregistrés sous les numéros 92.974 et 92.975. Le premier couvre tout l'espace compris entre la ligne sud de la 4e Avenue et la ligne nord de la 2e sur toute la longueur de la ville de l'extrémité est à l'extrémité ouest. Le second comprend la même étendue entre la ligne nord de la 2e avenue et la ligne sud de la 1er avenue. M. Emile Saint-Onge reçoit la permission de piquer deux claims allant encore de la limite est à la limite ouest de la ville, s'étendant de la ligne sud de la 1ère avenue à la ligne sud de la 10e avenue pour le premier claim et de cette dernière ligne au sud même de la 11e avenue pour le second. Ces claims ont été enregistrés sous les Nos 92.976 et 92.977. Tous le territoire compris dans ce secteur est donc piqué avec la rivière. Les rues et les ruelles sont incluses. Les corps publics et les hommes d'affaires de la région s'intéressent au développement de cette découverte, gisant à moins de deux cents pieds de la cathédrale d'Amos. Une compagnie se formerait bientôt dans le but de faire les travaux requis pour sa mise en valeur et ses opérations commencent d'ici une quinzaine de jours.

POUR COMBATTRE LA DENATALITÉ EN FRANCE

VICHY. — (BUP) — Pour combattre la dénatalité, une loi vient d'être publiée qui protège la naissance, secourt les futures mères et aggrave les peines pour infanticide. Désormais toute femme enceinte, dans le mois qui précédera et suivra l'accouchement, devra être reçue gratuitement, sur sa demande sans qu'elle ait besoin de justifier son identité, dans tout établissement hospitalier public susceptible de lui donner les soins que comporte son état. Cette loi interdit aux employeurs de congédier leurs ouvrières ou leurs employées à l'occasion de leur grossesse et renforce les peines pour infractions: un à six mois de prison et une amende de 10.000 à 50.000 francs. Elle punit de trois à 10 ans de prison et de 10.000 à 100.000 francs d'amende tout auteur principal ou complice d'assassinat ou de meurtres de nouveau-nés.

WHITEHALL SANS EAU CHAUDE

LONDRES. — (BUP) — Whitehall, centre du service civil, vient de subir un dur coup. En effet, un décret vient d'être publié par lequel le gouvernement a décidé qu'il n'y aura pas d'eau chaude dans les bureaux du gouvernement cet hiver afin d'économiser le combustible. Le nouveau décret affecte les 400.000 employés civils qui travaillent dans 18.000 immeubles à travers le pays. On a établi que, l'an dernier, l'Etat avait dépensé une tonne d'anthracite par employé. On a l'intention de faire, cette année, une économie de 200.000 tonnes de combustible non seulement en interdisant l'usage de l'eau chaude mais encore en limitant à 60 degrés la température des bureaux. Les fonctionnaires n'auront qu'à travailler plus fort pour se réchauffer, disent des mauvais plaisants.

LE "MONASTÈRE DE HEARST" EST INCENDIÉ

SAN-FRANCISCO. — (BUP) — L'incendie vient de détruire une partie des caisses contenant les pierres du monastère de Santa Maria de Oliva que le multi-millionnaire William Randolph Hearst avait acheté en Espagne en 1930. Hearst avait acheté au coût d'un million de dollars cette merveille d'architecture religieuse espagnole. L'ayant fait soigneusement démolir puis expédier pierre par pierre en Amérique. Les caisses d'emballage avaient été emplies dans le parc Golden Gate, à San Francisco, en attendant que les autorités municipales, qui l'avaient reçu en cadeau du multimillionnaire, aient reconstruit le monastère. L'incendie a fort noirci certaines pierres sculptées, mais on croit pouvoir réparer assez facilement les dégâts.

IL FAUT PLUS DE DONNEURS DE SANG

OTTAWA. — (BUP) — M. James R. Potter, secrétaire-gérant du service des donneurs de sang à Ottawa, a déclaré que chaque famille devrait conserver les renseignements fournis sur ses membres qui peuvent donner leur sang, afin qu'il n'y ait aucun retard en cas d'urgence. Ces précautions vont de pair avec les préparatifs de protection contre les raids aériens. A Ottawa, 3.900 citoyens ont offert leur sang, mais il faudrait encore le double de ce nombre. M. Potter a déclaré que le gouverne- ment a demandé de doubler le sérum de sang envoyé outremer. Ce sérum est utilisé en Angleterre pour les civils comme pour les membres des forces militaires. On en conserve dans différentes parties du Canada. Il y en a 500 chopines à Ottawa seulement pour les autorités militaires. On en mettra à la disposition de la popula- tion civile, si cela devient nécessaire. Dans chaque centre militaire il y a une réserve comme à bord des navires de guerre.

LES ALLEMANDS N'AURONT PLUS DE CHEMISE DE NUIT

Berlin. — (BUP) — La guerre est si coûteuse que les Alle- mandes en perdent leur chemise de nuit. En effet, une nouvelle ré- glementation du commerce de la mercerie considère les chemises de nuit et les pyjamas comme des articles de luxe. Les marchands allemands sont incapables d'obtenir de la matière première et lorsque les stocks actuels seront épuisés, on se passera de chemise de nuit en Allemagne.

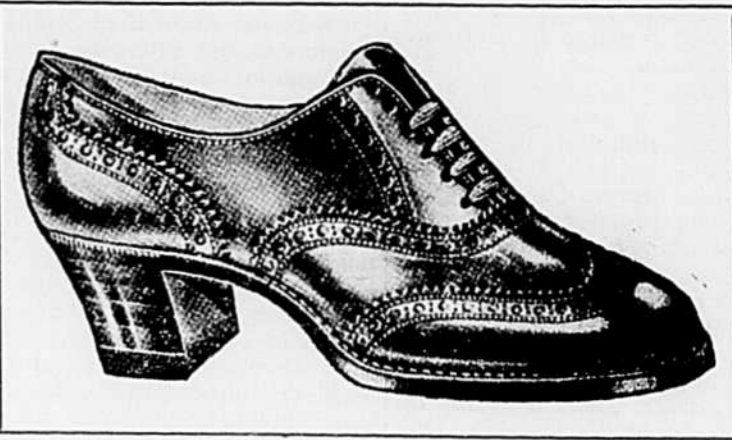
IL N'EN FAUT PAS TOUJOURS CROIRE SES YEUX

New-York. — (BUP) — Un ci- toyen éminent de Copenhague a appris qu'il n'en faut pas toujours croire ses yeux surtout lorsqu'il s'agit de films de propagande. Il assistait récemment à la représen- tation d'un film d'actualité dans lequel on montrait l'entrée des Allemands à Copenhague. Notre homme fut un peu étonné de voir ses compatriotes applaudir et ova- tionner le défilé des troupes alle- mandes. Mais quelle horreur lors- qu'il reconnut au premier rang de la foule sa femme qui criait pour le moins aussi fort que les autres. Voilà qui était tout de même un peu fort puisque lui et sa femme s'étaient enfilés de la ville avant l'entrée des Allemands. Il n'y comprenait rien. Il amena sa femme voir le film. C'est alors que cette dernière, en voyant le chapeau qu'elle portait dans le film (ah! ces fem- mes!), reconnut qu'il s'agissait d'un vieux film de nouvelles mon- trant un défilé des troupes de la maison royale. Les Allemands avaient photographié un défilé de leurs troupes et avaient fait un photomontage à l'aide du vieux film danois. C'est alors que cette dernière, en voyant le chapeau qu'elle portait dans le film (ah! ces fem- mes!), reconnut qu'il s'agissait d'un vieux film de nouvelles mon- trant un défilé des troupes de la maison royale. Les Allemands avaient photographié un défilé de leurs troupes et avaient fait un photomontage à l'aide du vieux film danois.

LEUR PLUS BELLE HEURE

La semaine dernière, on récol- tait le blé en Grande-Bretagne. Parmi les moissonneurs, on pou- vait voir nombre de femmes de la ville: midinettes, sténos, manne- quins, servantes, vendeuses qui ont quitté leurs emplois pour re- vêtir la salopette et le tricot vert de la « Women's Land Army » bri- tannique. Elles sont ainsi au nom- bre de 13.000, ces femmes, qui ont remplacé les fermiers anglais sur leurs terres pendant que ceux-ci conduisent des chars d'assaut au lieu des tracteurs. Le rôle traditionnel des femmes dans une guerre, c'est de souffrir et de pleurer. Il semblait bien que le conflit actuel, avec ses avia- teurs boches qui prennent un plaisir sadique à bombarder les ci- vils, justifierait plus que jamais ce rôle. Loin d'afficher cette atti- tude passive, les femmes anglai- ses rendent indirectement coup pour coup aux Nazis et, dans un pays deux fois moins peuplé que l'Allemagne, remplacent les hommes partout où la chose est possible. Les trois armes — Marine, Ar- mée, Aviation — ont leurs servi- ces auxiliaires féminins perman- ents depuis le début de la guer- re et c'est en s'inspirant de l'ex- emple britannique que l'on vient de créer des services analogues au Canada. Trente mille femmes, surnommées les « Wrans », font partie du Women's Royal Naval Service et accomplissent nombre de travaux, allant de la comptabilité navale jusqu'à la transcrip- tion au clair de messages chiffrés. Environ 150.000 Anglaises portant l'uniforme kaki de l'Auxiliary Ter- ritorial Service, conduisent des motos autant que de gros camions, font du travail de bureau et des besognes, aussi peu féminines que la réglage au télémètre du tir anticâbles. Les 200.000 mem- bres du Women's Auxiliary Air Force exercent leur activité à terre, pour la plupart, mais certain- es d'entre elles sont aviatrices et font la livraison des avions, des usines aux bases de la R. A. F. Cent mille femmes font partie du service permanent de protec- tion contre les raids aériens, deux mille sont membres du service auxiliaire des incendies et 110.000 travaillent aux oeuvres de guerre comme la Croix-Rouge, le service des infirmières et autres organismes du même genre. Le service le plus nombreux est le Women's Voluntary Service qui groupe plus d'un million de femmes. Celles-ci cousent, tricotent, font de la cuisine, éteignent les bombes incendiaires, surveil- lent dépôts et magasins, servent aux cantines et accomplissent vol- ontairement une foule de tra- vaux. Des centaines de milliers de femmes sont ouvrières dans les usines d'armements et autres. Certaines d'entre elles travail- lent avant la guerre et ont con- tinué malgré les bombes; d'au- tres ont remplacé les hommes à l'atelier et la plupart rendent des services bénévoles durant leurs loisirs. Quatorze mille femmes tra- vaillent sur les tramways et les autobus. La Grande-Bretagne a cinq mil- lions d'hommes sous les armes et l'on manque partout de main- d'oeuvre. Malgré l'activité volon- taire de millions de femmes, il est possible que, dans un avenir pro- chain, le gouvernement conscrive les femmes aussi bien que les hommes pour le service de guer- re. Déjà, on a inscrit 1.230.000 Anglaises âgées de moins de 24 ans et on leur a attribué les tâ- ches qu'elles pourront accomplir, le cas échéant. Celles qui peuvent être conscrit- tes n'ont pas à craindre d'être transformées en Amazones et d'a- voir à marcher au combat contre l'ennemi. « Ce n'est qu'au der- nier souffle de notre vie et de no- tre civilisation », déclarait récem- ment M. Winston Churchill, « que

Votre soulier pour cet Automne



Le Madeleine

Modèle Brogue en veau ou cuir à grain écossais, brun, trépointe « Good Year », talon spectro, semelle double. Largeur A 5 à 7 1/2 C 4 à 7 1/2. Prix la paire

5.50

LE MAGASIN ST-GEORGES

174 St-Germain Tel. 332

UN BOTANISTE DE L'ARCTIQUE

MONTREAL. — (BUP) — Le Révérend Père Arthme Dutilly, O.M.I., chargé de recherches en botanique pour l'Université Catho- lique des Etats-Unis, est actuellement en route pour sa onzième expé- dition dans les régions arctiques pour la découverte de spécimens de plantes encore inconnues et pour l'étude approfondie de la flore boréale. Le savant botaniste a atteint récemment Churchill, terminus de la voie ferrée, et se dirige actuellement vers l'hinterland. Il a l'intention de voyager à travers la Terre d'Hudson, la Terre de Baïfin et le Canada Central Arctique. Le Père Dutilly passera l'hiver à Lally Bay non loin de l'en- droit où, il y a cent ans, périrent le célèbre explorateur Sir John Fran- klin et ses 120 compagnons.

LE GOUVERNEMENT DES ETATS-UNIS S'INTERESSE AUX CANADIENS-FRANCAIS

WASHINGTON. — (BUP) — Le secrétariat d'Etat aux Etats-Unis possède une vaste bibliothèque et de très nombreux fichiers bour- sés de renseignements utiles pour le service du corps diplomatique américain. Certains événements ont mis en lumière le peuple cana- dien-français depuis quelques années et l'on a constaté que l'on ignorait presque tout tout de lui. C'est pourquoi le secrétariat d'Etat des Etats-Unis, dans la sec- tion qui concerne le Canada, vient de créer une sous-section concer- nant uniquement les Canadiens-Français. Des fonctionnaires sont chargés de suivre de près les affaires canadiennes-françaises et de conserver des documents sur les questions qui ont trait aux Cana- diens de langue française.

LES CATHOLIQUES DES ETATS-UNIS

NEW-YORK. — (BUP) — L'Eglise catholique, avec ses 21.284.455 membres en 1940, est encore à la tête de la liste des 250 églises américaines, affirme le Yearbook of American Churches for 1941 édité par le rev. Dr. Y. Landis, sous les auspices de la Federal Coun- cil of the Churches of Christ in America. Le rapport indique qu'il y a aux Etats-Unis 64.501.594 per- sonnes qui fréquentent l'Eglise, soit 49% de la population totale du pays. 33% de ces personnes et 16% de la population sont catho- liques. Après les catholiques viennent les méthodistes avec leurs 7.377.487 membres. Le total des protestants est de 36.103.984.

nous devrions permettre aux fem- mes de porter les armes ». Le premier ministre britannique em- ploie le mot permettre, car il sait très bien que les Anglaises ne se feraient pas prier si la guerre les conduisait à cette extrémité. Heureusement, on n'aura pas besoin d'elles. Grâce à leur dé- vouement et à leur énergie, deux millions d'hommes de plus veil- lent actuellement aux remparts d'une île qui n'a pas été envahie depuis mille ans. Lorsque dans mille ans encore, selon les paro- les de M. Churchill, les historiens raconteront l'épopée de l'Empire britannique, ils pourront dire des femmes autant que des hommes qui vécurent en Grande-Bretagne en 1941: « Ce fut leur plus belle heure! ».

L'ALBERTA FRANÇAISE

QUEBEC. — (BUP) — Le Dr Léon- Omer Beauchemin, de Calgary, président de l'Association cana- dienne-française de l'Alberta, a assisté aux récentes assises an- nuelles du Comité permanent de la Survivance française en Amé- rique du Nord. Il y représentait l'Alberta française. Le Dr Beauchemin a soumis des mémoires relatifs aux écoles, à l'agriculture, à l'enseignement postsecondaire et à la coopération. Le groupe français de l'Alberta, a-t-il dit, se trouve en assez bonne posture présentement et mal- gré certaines difficultés. Il y a lieu d'avoir bon espoir que les choses s'améliorent encore. Le délégué albertain a profité de sa visite à Québec pour par- faire certains arrangements qui concernent un congrès qui se tien- dra en Alberta, à Edmonton, les 29 et 30 octobre. Ce congrès est consacré à l'agriculture, à la co- lonisation et à l'avenir économi- que des Canadiens français. Des personnages éminents de la pro- vince de Québec, notamment de hauts fonctionnaires du ministère de l'Agriculture du Québec, ont reçu l'invitation d'y prendre part. Les délégués du congrès d'Ed- monton pourront constater que, comme ceux du Québec, les Cana- diens-Français de l'Ouest « ne savent pas mourir ». DEMANDE PAR L'ARMEE DE L'AIR ROYALE CANADIENNE POUR SERVIR DANS LE BAS ST-LAURENT. 1— Chaloupe de 18 pds avec moteur dans la cale. 1— Croiseur de 35 pds avec ca- bine capacité de 17 à 18 noëuds. 1— Croiseur de 45 pds avec ca- bine capacité de 17 à 18 noëuds. Ces bateaux doivent être en bonne condition, équipés avec moteurs modernes. Envoyer offres à Mr. Lawler, Department of Munitions & Supply, No. 12 Equipment Depot, Montreal East, P. Q. COUR SUPERIEURE Canada Province de Québec District de Rimouski No.— 7741 DAME JOSEPH CLOUTIER (Ma- rie Vignola) épouse de Joseph Cloutier, agent d'assurances, de Pricewille, district de Rimouski, demanderesse vs Ledit JOSEPH CLOUTIER, agent d'assurances, de Pricewille, dis- trict de Rimouski, défendeur AVIS D'ACTION EN SEPARA- TION DE BIENS La demanderesse a formulé contre son mari une demande en séparation de biens. Rimouski, le 26 septembre 1941. Arthur Gendreau, Procureur de la demanderesse.